L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

39e VOLUME. — 11me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1898)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Raymond. — Dr Rozier. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.



L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

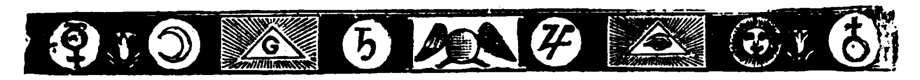
Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Divisions du monde angélique

CHEZ TOUS LES PEUPLES

SUIVANT JAMBLIQUE

Inaccessibles à la puissance du Démon	*Dieux supra-mondains* *Archanges*
Qui peuvent être soumis à la puissance du Démon	*Anges* *Dieux célestes* serviteurs des supra-mondains *Démons* *Héros* *Principautés* *Princes*
Soumis à la puissance du Démon	*Ames*

SUIVANT LES SYRIENS ET LES CHALDÉENS

HIÉRARCHIE SUPÉRIEURE Divisée en trois phalanges. Chaque phalange subdivisée en trois séries ; chaque série en trois chœurs ; chaque chœur en trois armées ; chaque armée en trois légions ; chaque légion en trois myriades ; chaque myriade de douze mille combattants. Chaque myriade a un chef : sous ce chef douze chiliarques, sous chaque chiliarque dix centurions, sous chaque centurion dix archontes ou préfets (1).	*Chérubins* *Séraphins* *Trônes*
HIÉRARCHIE MOYENNE divisée comme la précédente	*Dominations* *Vertus* *Puissances*
HIÉRARCHIE INFÉRIEURE ayant aussi ses subdivisions	*Principautés* *Archanges* *Anges*

SUIVANT DENIS L'ARÉOPAGITE

PREMIÈRE TRYADE placée immédiatement devant le trône de Dieu	*Trônes* *Chérubins* } à plusieurs ailes et à plusieurs yeux. *Séraphins* }
SECONDE TRYADE	*Puissances* *Dominations* *Vertus*
TROISIÈME TRYADE	*Principautés* *Archanges* *Anges*

SUIVANT SAINT GRÉGOIRE

		Vertus qu'il faut pratiquer pour leur être agréable :
PREMIÈRE HIÉRARCHIE	*Séraphins* contemplent la *Bonté* de *Dieu* Charité	*Charité* Dieu est aimant
	Chérubins célèbrent la *Vérité* de *Dieu* Vérité	*Contemplation* des choses divines Dieu sait
	Trônes admirent la *Justice* de *Dieu* Equité	*Equité* Dieu est juste
SECONDE HIÉRARCHIE	*Dominations* règlent les *Devoirs* des *Anges* Majesté	*Empire* sur les passions mondaines Dieu domine
	Principautés dirigent les *Chefs* des *Peuples* Empire	*Soumission* aux supérieurs Dieu régit
	Puissances répriment la *puissance* du *démon* Salut	*Résistance* aux tentations du Diable Dieu protège
TROISIÈME HIÉRARCHIE	*Vertus* opèrent les *miracles* Vertus	*Pratique* de toutes les *vertus* Dieu opère
	Archanges font réussir les grandes *entreprises* Lumière	*Education* des enfants Dieu révèle
	Anges sont commis à la *garde* de *l'espèce humaine* Inspiration	*Soins* à rendre aux Parents Dieu annonce

SUIVANT LES HÉBREUX

HIÉRARCHIE SUPRÊME	שְׂרָפִים *Séraphins*	Aleph א Doctrine 1	*Metatron*
	כְּרוּבִים *Chérubins*	Beth ב Maison 2	*Ophaniel*
	אֶרְאֶלִים *Trônes*	Ghimel ג Retribution 3	*Zaphkiel*
HIÉRARCHIE MOYENNE	חַשְׁמַנִּים *Dominations*	Daleth ד Porte 4	*Zadkiel*
	מַלְאָכִים *Puissances* Quelques auteurs mettent les Vertus avant les Puissances	He ה Indication 5	*Camael*
	אוֹפַנִּים *Vertus*	Vau ו Crochet 6	*Raphael*
HIÉRARCHIE INFÉRIEURE	אֱלֹהִים *Principautés*	Zaïn ז Armes 7	*Haniel*
	בְּנֵי אֱלֹהִים *Archanges*	Hheth ח Vie 8	*Michael*
	אִישִׁים *Anges* (2) V. aussi les colonnes 9 et 10 du tableau suivant	Teth ט Dérivation 9	*Gabriel*
		Lettres cabalistiques correspondantes, avec leurs nombres	Anges qui président aux neuf hiérarchies

SUIVANT LES HÉBREUX

De l'*Exode*, ch. XIV — Du Livre des *Psaumes*

Les *Schem Hamphorasch* (שֵׁם הַמְּפֹרָשׁ), ou les soixante-douze noms de Dieu, tirés cabalistiquement de l'*Exode*, et correspondant huit par huit aux neuf Hiérarchies célestes; ensemble les semblables soixante-douze attributs de Dieu, tirés du *Livre des Psaumes* par le même procédé, desquels attributs se composent, par l'addition des désinences יה ou אל, les noms des soixante-douze Anges qui occupent les soixante-douze degrés de l'Echelle de Jacob.

SÉRAPHINS	1	והויה	*Vehniah*	והו	Exaltateur
	2	יליאל	*Jeliel*	ילי	Auxiliateur
	3	סיטאל	*Sitael*	סיט	Espoir
	4	עלמיה	*Nghelamiah*	עלם	Caché
	5	מהשיה	*Mahasiah*	מחש	Sauveur
	6	ללהאל	*Lelahel*	ללה	Louable
	7	אכאיה	*Achaiah*	אכא	Constant
	8	כהתאל	*Cahethel*	כהת	Adorable
CHÉRUBINS	9	הזיאל	*Haziel*	הזי	Miséricordieux
	10	אלדיה	*Aladiah*	אלד	Propice
	11	לאויה	*Laaviah*	לאו	Exalté
	12	ההעיה	*Hahaiah*	ההע	Refuge
	13	יזלאל	*Jezalel*	יזל	Louable par-dessus tout
	14	מבהאל	*Mebahel*	מבה	Conservateur
	15	הריאל	*Hariel*	הרי	Secourable
	16	הקמיה	*Hakamiah*	הקם	Qui donne du courage
THRONES	17	לאויה	*Loviah*	לאו	Admirable
	18	כליאל	*Caliel*	כלי	Qu'on doit invoquer
	19	לוויה	*Leviviah*	לוו	Favorable
	20	פהליה	*Pahaliah*	פהל	Rédempteur
	21	נלכאל	*Nelchael*	נלך	Seul
	22	ייייאל	*Jejaiel*	ייי	Main droite. Dieu suprême
	23	מלהאל	*Melahel*	מלה	Qui détruit le mal
	24	ההויה	*Hahiviah*	ההו	Bon par essence

SUIVANT LES HÉBREUX (*Suite*)

De l'*Exode*. — Du *Livre des Psaumes*.

Les *Schem-Hamphorasch* (שֵׁם הַמְּפֹרָשׁ), ou les soixante-douze noms de Dieu, tirés cabalistiquement de l'*Exode*, et correspondant huit par huit aux neuf Hiérarchies célestes ; ensemble les semblables soixante-douze attributs de Dieu, tirés du *Livre des Psaumes* par le même procede, desquels attributs se composent par l'addition des désinences יה ou אל, les noms des soixante-douze Anges qui occupent les soixante-douze degrés de l'Echelle de Jacob.

DOMINATIONS	25	נתהיה	*Nithaiah*	נתה	Dispensateur
	26	האאיה	*Haaiah*	האא	Qui entend les choses les plus cachées
	27	ירתאל	*Jerathel*	ירת	Propulateur
	28	שאהיה	*Scheheiah*	שאה	Qui ôte tous les maux
	29	רייאל	*Rejajel*	ריי	Espoir
	30	אומאל	*Omael*	ארם	Patient
	31	לכבאל	*Lecabel*	לכב	Docteur
	32	ושריה	*Vaschariah*	ושר	Droit
PUISSANCES	33	יחויה	*Jehhuiah*	יחו	Qui connaît tout
	34	לחחיה	*Lehakhaiah*	לחח	Clément
	35	כוקיה	*Chavakiah*	כוק	Joyeux
	36	מנדאל	*Menadel*	מנד	Honorable
	37	אניאל	*Aniel*	אני	Qui possède toutes les vertus
	38	חעמיה	*Hhaamiah*	חעם	But unique de toutes choses
	39	רהעאל	*Rehael*	רהע	Prompt à donner
	40	וונאל	*Jejanael*	ייך	Vin lœtifiant
VERTUS	41	ההההאל	*Hahahel*	ההה	Trois fois un
	42	מיכאל	*Michael*	מיך	Qui est semblable
	43	ווליה	*Vevaliah*	וול	Roi dominateur
	44	ילהיה	*Jelaiah*	ילה	Eternel
	45	סאליה	*Sealhiah*	סאל	Moteur universel
	46	עריאל	*Nghariel*	ערי	Revélateur
	47	עשליה	*Nghaschaliah*	עשל	Juge équitable
	48	מיהאל	*Mehiel*	מיה	Père attentif

SUIVANT LES HÉBREUX (*Suite et fin*)

De l'*Exode*. Du *Livre des Psaumes*.

Les *Schem-Hamphorasch* (שם המפרש), ou les soixante-douze noms de Dieu, tirés cabalistiquement de l'*Exode*, et correspondant huit par huit aux neuf Hiérarchies célestes ; ensemble les semblables soixante-douze attributs de Dieu, tirés du *Livre des Psaumes* par le même procédé, desquels attributs se composent par l'addition des désinences יה ou אל, les noms des soixante-douze Anges qui occupent les soixante-douze degrés de l'Echelle de Jacob.

PRINCIPAUTÉS	49	והואל	*Vehuel*	והו	Grand, élevé
	50	דניאל	*Daniel*	דני	Juge miséricordieux
	51	החשיה	*Hahhaschiah*	החש	Secret impénétrable
	52	עממיה	*Nghimamiah*	עמם	Couvert d'un voile
	53	ננאאל	*Nanael*	ננא	Qui réprime les orgueilleux
	54	ניתאל	*Nithael*	נית	Roi céleste
	55	מבהיה	*Mebaiah*	מבה	Sempiternel
	56	פויאל	*Pouiel*	פוי	Soutien de tout
ARCHANGES	57	נממיה	*Nemamiah*	נמם	Aimable
	58	יילאל	*Jejalel*	ייל	Qui entend les soupirs des malheureux
	59	הרחאל	*Harhhhel*	הרח	Qui pénètre tout
	60	מצראל	*Mitzrael*	מצר	Qui soulage les opprimés
	61	ומבאל	*Oumabael*	ומב	Nom redoutable
	62	יההאל	*Jahalel*	יהה	Être suprême
	63	ענואל	*Nghanavel*	ענו	Doux
	64	מחיאל	*Mehhiel*	מחי	Vivifiant
ANGES	65	דמביה	*Damabiah*	דמב	Fontaine de sapience
	66	מנקאל	*Mankel*	מנק	Qui nourrit tout
	67	איעאל	*Ejael*	איע	Délice des fils des hommes
	68	חבויה	*Hhabujah*	חבו	Libéral
	69	ראהאל	*Rahel*	ראה	Qui voit tout
	70	יבמיה	*Jabamiah*	יבם	Qui a tout créé d'un mot
	71	הייאל	*Hajaiel*	חיי	Maître de tout
	72	מומיה	*Mumiah*	מום	Fin de tout (3)

SUIVANT LES ARABES

Première hiérarchie présidée par *Gabriel*. Cet ange a six ailes, et chacune de ces ailes en renferme cent, ce qui fait en tout six cents. Il en a par derrière deux autres de couleur verte qu'il ne déploye que la nuit ; deux autres enfin lui servent pour les nouvelles Lunes. Chacune de toutes ces ailes a l'éclat et les couleurs variées des pierres précieuses. Ses sourcils sont de couleur safranée, ses cheveux blancs comme la neige, et ses pieds lumineux. Il a le corps noir et deux dents d'une blancheur éclatante. Sa forme aérienne remplit l'espace qui est entre la terre et la céleste station des anges.	*Séraphins* présidés par *Esraphiel* *Chérubins* présidés par *Michael* *Trônes* présidés par *Essrael*
Seconde hiérarchie, présidée par *Séraphiel*. Cet ange a soixante-dix faces ; dans chacune, soixante-dix bouches ; dans chaque, soixante-dix langues ; et, dans chaque langue soixante-dix idiomes dont il se sert pour louer Dieu. L'espace occupé par cette hiérarchie est divisé en deux parties par un voile tendu, afin que les anges de la partie inférieure ne soient pas brûlés par ceux de la supérieure ; car ceux-ci jettent sans cesse des charbons ardents par la bouche. De ces charbons, Dieu a formé les anges qui habitent l'air, présidés par un plus grand ange, de figure humaine. Ceux-ci en ont d'autres qui leur sont supérieurs. Dieu seul connaît le nombre de toutes ces divisions. Au septième ciel est une mer immense sur laquelle règnent des anges présidés par Michael. Ces anges sont armés de glaives enrichis de pierres précieuses, et d'une longueur égale à celle du chemin qu'un homme peut faire en cent ans. Chaque fois que Michael ouvre la bouche, les feux qui s'en exhalent incendient les habitants du ciel et de la terre.	*Dominations* présidées par *Hhathiael* *Principautés* présidées par *Hhiaiel* *Puissances* présidées par *Raphiael*
Troisième hiérarchie qui, dans son rapport avec le monde élémentaire, est présidée par *Azael*, ange de la mort. Cet ange a trois cent soixante yeux, dont chacun en renferme trois autres ; trois cent soixante langues, dont chaque en contient trois ; trois cent soixante mains et un pareil nombre de pieds, semblablement sousdivisés. Enfin, il a quatre ailes, dont l'une est tournée vers l'orient, l'autre vers l'occident, la troisième vers le ciel, la quatrième vers la terre	*Vertus* présidées par *Kabiael* *Archanges* présidés par *Raziel* *Anges* présidés par *Ttattaiel*

SELON ZOROASTRE

Première Tryade *Jynges* Enfants aînés de Dieu, esprits sublimes, conseillers divins. Ces esprits règnent sur l'univers; ce sont les ministres des révélations de Dieu. On les représente sous la forme d'oiseaux à face humaine.	*Intelligibles* *Intelligibles* et *Intellectuels* *Intellectuels*
Seconde Tryade *Synochores* ou *Recteurs du monde*	*Empyrés* *Ethérés* *Hyléens* *Telutarches* ou *Princes des Cérémonies*
Troisième Tryade *Fontani* *Patres* (1) ou *Conducteurs du monde*	*Intelligibles* *Hécates* Auteurs des visions et apparitions *Amylicti* Esprits puissants, sévères, vengeurs des injures faites à Dieu, dont ils dirigent la foudre; ils ont à leurs ordres les *Hypezoci* ministres de leurs arrêts

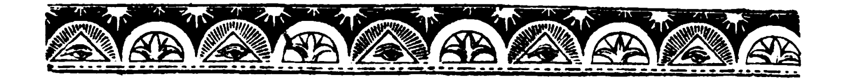
(1) Pâtres ou Patres (?)

SUIVANT LES ÉGYPTIENS

Première Triade à laquelle correspond le *Dieu des Dieux*, Unité créatrice, essence universelle, source de toute intelligence. HEM	AMUN.	**Fonds**	*Ophionienne* *Génies pantomorphiques* *Père*	**Les**
Deuxième Triade à laquelle, comme à la première, correspond *Hemphta* Divinité trimorphique, chef des Dieux célestes PH	PHTA.	**pater**	*Ibimorphique* Nature éthérée et humide *Usiarques* *Démons* Divinités correspondantes { *Amun*, *Phta*, *Osiris*. *Puissance*	**sept**
Troisième Triade à laquelle correspond *Ichton* Divinité intelligible et intellectuelle Source de silence TA		**nel**	*Nephtœenne* Nature humide et fécondante *Ames* *Esprit*	**zones**

Henri-Stanislas DELAULNAYE.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES
SANCTUAIRES D'ORIENT

DÉDICACE

A LA JEUNESSE LIBRE

Au cours d'un voyage en Orient, le pèlerin de ce livre a voulu jeter un regard dans le mystère du passé et de l'avenir humain qui se résume dans le mystère de la vie.

Il l'a tenté par trois voies différentes.

Sous le ciel de l'Égypte, à Memphis et à Thèbes, devant la grande Pyramide, devant l'Isis sacrée et le Sphinx immémorial, il a vu se dresser dans la lumière et la majesté du désert, les symboles parlants de l'Esprit éternel, de l'Ame du Monde et du Verbe créateur qui engendre tous les êtres et leurs métamorphoses.



Là résident les Idées-Mères qui tiennent la clef de l'Intelligence.

En Grèce, à Olympie, sur l'Acropole, à Éleusis, il a vu ces Idées, incarnées en des hommes et des dieux, dérouler devant lui les jeux héroïques, la tragédie humaine et l'histoire céleste de Psyché. Il les a vu lutter entre elles, mourir et renaître, se perdre et se retrouver, nouer enfin cette chaîne d'or dont parle Homère et qui relie la terre au ciel.

Là résident les Formes mélodieuses qui tiennent la clef de la Beauté.

En Terre-Sainte, aux sanctuaires des prophètes et du Christ, il a plongé au mystère de la Douleur et de la Mort, d'où jaillit le secret des résurrections et des joies immortelles. Sous leur frisson, il a entendu la grande Harmonie qui joint les âmes, les peuples et les mondes.

Là résident les Forces divines qui tiennent la clef de l'Amour.

Il dédie ces souvenirs à la *jeunesse libre* qui cherche comme lui la vérité d'un cœur sincère et résolu dans un temps de décomposition sociale, où tous les hommes semblent atteints dans le nerf de la volonté, où l'Argent, le Plaisir et l'Envie sont les seules idoles debout sur les ruines de l'Idéal, de l'Art et de la Foi. Plus heureuse que lui, qui n'aura été qu'un pèlerin aux longues étapes, aux courtes haltes, puisse-t-elle vaincre un jour dans l'arène de la vie, après avoir contemplé la Vérité dans ce sanctuaire, où l'on ne pénètre que par la triple porte de l'Intelligence de la Beauté et de l'Amour !

PRÉFACE

Avec mon livre sur *les Grands Initiés* (1), je rendais, il y a neuf ans, un premier témoignage à l'immémoriale et sainte vérité ésotérique, dont je ne suis que le plus humble des représentants. Avec les *Sanctuaires d'Orient* j'apporte une seconde pierre à l'édification du Temple, auquel de puissants architectes et de vaillants ouvriers travaillent aujourd'hui dans tous les pays, consciemment ou inconsciemment.

Cette vérité, toujours méconnue par les autorités officielles de l'enseignement occidental (l'Église et l'Université), n'a jamais été comprise que d'un petit nombre. Quant à la foule, elle ne l'a pas même soupçonnée. Pourtant elle est de tous les âges. Car, de son essence, elle ne réside pas dans la connaissance des faits matériels, quoique seule elle les illumine, les ordonne et les explique d'une clarté souveraine. Elle a sa source dans les profondeurs de l'Ame, dans la contemplation intellectuelle des Idées-Mères et dans l'énergie de la Volonté, appliquée à la vie spirituelle. Elle se manifeste à des degrés divers dans les Messies qui ont fondé les grandes religions, dans la tradition occulte proprement dite et dans les philosophes de l'école, qui, en Inde comme en Grèce et dans les temps modernes, ont traduit, fractionné et presque toujours obscurci la lumière intérieure par l'enseigne-

(1) Première édition, 1889 ; troisième édition, 1895.

ment dialectique. Cette vérité essentielle, centrale et supérieure est donc l'âme de vie de toutes les grandes religions, la synthèse de leurs révélations successives, l'origine et la fin de toute science. Comme elle jaillit à la fois de la source changeante, qui est l'Ame, et de la source immuable, qui est l'Esprit universel, elle est toujours variée dans la forme et toujours identique à elle-même par le fond. Aussi la doctrine secrète concorde-t-elle en ses traits dominants, qu'on la découvre chez les brahmanes, chez les prêtres égyptiens, chez Pythagore, dans le *Zokar* du rabbin Simon-Ben-Jokaï, chez le kabbaliste Henry Kunrath, chez le pauvre cordonnier Jakob Bœhme, chez Louis-Claude de Saint-Martin, le philosophe inconnu du XVIIIe siècle, ou chez Fabre d'Olivet, cet académicien persécuté comme idéologue par Napoléon Ier, érudit profond et penseur merveilleux, totalement méconnu et dédaigné par ses collègues comme par ses successeurs.

La tradition ésotérique, soit écrite, soit orale, existe donc, ininterrompue à travers les siècles. Mais elle ne se noue et ne se renouvelle que par l'effort continu et l'inspiration personnelle de ceux qui en forment la chaîne. Chaque nouveau développement de l'humanité exige de sa part une adaptation appropriée et comme un plus large rayonnement.

C'est dans cette pensée que j'ai tenté, dans mes *Grands Initiés*, une première synthèse de l'histoire des religions, depuis l'Inde jusqu'au Christ, et par lui jusqu'aux temps actuels et futurs. Je le fis avec des forces et des lumières bien incomplètes, mais avec la vue claire du but que je poursuivais et la foi absolue

en son inéluctable nécessité. Mon livre, heurtant à la fois l'Église et l'Université dans leurs doctrines établies, je ne pouvais guère m'attendre de leur part qu'à la conjuration du silence ou à une hostilité déclarée. Contre mon attente, je trouvai çà et là, même dans ces hautes régions, une curiosité bienveillante. Comment en aurais-je voulu à ces représentants directs ou indirects de la science ou de la religion officielles, si leur sympathie s'accompagnait souvent d'un sourire indulgent ou railleur, puisque leur incontestable intérêt témoignait de leur libéralisme et de leur ouverture d'esprit ? Mais une chose par-dessus tout récompensa mon audace, ce fut le généreux enthousiasme qu'une élite de la jeunesse manifesta pour ma tentative. Ce furent aussi les voix nombreuses d'âmes parentes qui, dans leur silence, avaient souffert mes souffrances et combattu mes combats. De près comme de loin, ces amis inconnus m'affirmèrent que mon livre leur avait rendu la force d'espérer, le courage d'agir et cette foi intime qui rend fécondes les épreuves et survit aux défaites.

Cependant, au milieu des travaux et des luttes que me réservaient les années suivantes, un dessein se précisait : Voir de mes propres yeux cet Orient où j'avais vécu si longtemps par la pensée ; retrouver dans ses sanctuaires en ruine ou encore debout les races et les symboles parlants de l'antique vérité ; évoquer dans ses temples mêmes les hommes et les actions qui jadis l'ont fait vivre et régner sur les âmes ; tel fut désormais mon rêve ardent. Un jour ce rêve devint un désir irrésistible.

Trois pays m'attiraient comme les trois grandes sources, non seulement de la tradition occulte de l'Occident, mais encore de toute notre vie intellectuelle et artistique, morale et sociale, l'Égypte, la Grèce et la Palestine.

Dans cette trinité ethnique, l'Égypte m'apparaissait, dès lors, comme l'Arche des Principes universels, comme le modèle de cette ontologie sacrée, autrement puissante que celle de nos philosophies scolastiques et abstraites. Car seule, en son verbe de pierre, l'Égypte a su parler la langue de l'Éternité.

Je partis. Le résultat de ce voyage de six mois surpassa de beaucoup mon attente. Sur la terre brûlante d'Hermès, sous le ciel limpide de Pallas, dans la cité douloureuse et prophétique du Christ, les vérités, que j'avais entrevues comme un songe dans notre brumeux Occident, devinrent pour moi une réalité splendide.

Essence du passé et rêve de l'avenir, la trinité de Thèbes, d'Éleusis et de Jérusalem en vint à résumer à mes yeux l'unité organique de la Science, de l'Art et de la Religion dans la Vie intégrale.

Les Sanctuaires d'Orient sont sortis de ces impressions profondes et de cette idée.

Oui, me disais-je, en reprenant par mer le chemin de la France, l'antique sagesse contient les signes et les clefs de l'avenir. Mais ce ne sont là que des clefs et des signes, ce n'est pas cet avenir lui-même. Les étoiles ne font pas souffler le vent qui enfle la voile du marin et ne lui montrent pas son but. Ce but réside dans sa conscience et sa volonté, mais les autres lui

servent de point de repère et de guides pour le trouver. A nous de trouver le nôtre.

La tradition ésotérique occidentale comme notre religion extérieure sont judéo-chrétiennes. Supprimer l'Église, si cela était possible, serait la plus néfaste des œuvres. Des insensés ou des ignorants peuvent seuls le rêver. Mais, avouons-le, l'Église ossifiée, endurcie et ténébrée n'est plus aujourd'hui qu'un gouvernement politique, sans foi créatrice et sans vie rayonnante. Elle domine encore les âmes timorées, elle ne règne plus sur les libres esprits. Elle ne gouverne maintenant que les consciences qui ne savent plus réfléchir et les volontés qui ne savent plus vouloir. D'où vient qu'elle n'en conserve pas moins un prestige qui s'impose à tous ? C'est que, par sa tradition, elle est en possession des symboles de la plus antique sagesse. Ajoutons que cette tradition et ces symboles, interprétés et appliqués dans un sens nouveau et vraiment universel, l'amèneraient à une rénovation radicale et complète de son esprit, de son dogme et de son organisation. Or, jamais elle ne s'y décidera par elle-même. Son pouvoir lui suffit. Elle baptise, elle marie, elle enterre, elle fait de la politique. Que lui faut-il de plus ? Tant qu'un mouvement spiritualiste indépendant et d'une portée transcendante ne traversera pas le monde laïque, l'Église n'abandonnera ni un iota de son dogme, ni un article de son pouvoir.

Mais, supposons que l'élite du monde laïque et, à sa tête, l'Université, qui est le cerveau pensant du monde actuel, tienne le langage suivant : « Infidèle à sa mis-

sion, l'Église n'a pas su adapter les vérités du monde intérieur et du monde divin aux besoins de l'humanité moderne. Vous tous, chefs et dignitaires de l'Église, vous manquez à ce devoir, malgré les vertus admirables et les aspirations généreuses d'un grand nombre de prêtres pensants et la foi fervente de ces milliers d'âmes simples qui attendent de vous le pain de vie. Eh bien, ces vérités, nous les appliquerons à la science, à l'art et à l'organisation sociale, et nous vous prouverons ainsi par notre religion laïque que nous pouvons nous passer de vous. » Le jour où un groupe autorisé et influent parlera ainsi et agira en conséquence, l'Église, épouvantée et menacée dans son pouvoir spirituel, sera forcée de se transformer de fond en comble. Mais jusque-là elle sourira, elle dédaignera et elle gouvernera des âmes inertes avec des dogmes desséchés.

Combattre, d'une part, l'athéisme qui se cache sous la plupart des doctrines universitaires comme un principe d'anémie et comme un poison mortel ; épanouir dans toute œuvre la vie de l'Ame et la science de l'Esprit ; — de l'autre, chasser l'intolérance et la domination romaine de l'Église, afin que vienne à se constituer l'Église vraiment universelle, tel devrait être le double programme et l'action concordante de tous ceux qui pensent, qui savent et qui veulent le salut. La dissociation croissante, dont l'Europe actuelle nous offre le spectacle et qui se répercute en France d'une manière effrayante, a pour raison primordiale ce duel entre la Science et la Religion, représentées par l'Université et par l'Église. Bataille

acharnée, sans issue possible, les deux adversaires étant de force égale ; bataille qui se livre non seulement dans nos institutions, mais en quelque sorte dans chaque conscience, paralysant les âmes, émasculant les caractères.

Que nous le voulions ou non, nous marchons toujours sous le signe de Moïse et du Christ. Mais il est temps d'élargir cette tradition par une nouvelle synthèse du christianisme et de l'hellénisme, compris tous les deux dans leurs profondeurs ésotériques et dans leurs vivantes applications. Or, cela n'est possible qu'avec les principes ontologiques, qui, sous une forme ou sous une autre, furent les forces directrice de tous les prophètes et de tous les inspirés.

Voilà la Vérité que le XIXe siècle expirant devrait léguer au XXe siècle afin qu'il se lève armé et qu'il marche à la conquête de l'avenir.

Ce grand œuvre est le secret des générations futures. Ma tâche était de le pressentir et de l'appeler, non de l'accomplir. Si désormais je suis résolu à ne plus parler à mes jeunes frères que par le verbe de l'art et sous le voile transparent de la poésie, je rends par ce livre un hommage direct et suprême à la Lumière, qui m'a permis de ne point désespérer en un temps de désespérance, et de revivre de la vraie vie, de la vie totale, en un temps de dissolution et de mort.

ÉDOUARD SCHURÉ.

Paris, mars 1898.



L'ÉSOTÉRISME
DANS LA MAÇONNERIE ÉCOSSAISE

Le 30e Degré

Tout le monde a lu que la Maçonnerie actuelle a perdu entièrement le sens des symboles qu'elle possède et que ce n'est plus qu'une école de matérialisme et d'anticléricalisme.

Certes, cela peut sembler vrai à ceux qui ne l'ont étudiée ou pratiquée que superficiellement, qui n'ont vu dans la Loge qu'une société de secours mutuels, dans les Tenues que l'occasion de s'exercer aux discours de la période électorale, et dans les Banquets que le prétexte d'une petite fête de garçons.

A vrai dire, Albert Pike lui-même, qui fut pourtant avec Ragon un des maçons les plus éminents, avoue n'avoir pas pu comprendre tous les symboles (1).

Les écrivains profanes qui ont fait l'historique de la Franc-Maçonnerie sont d'un accord touchant pour lui refuser la place qu'elle devrait occuper dans la chaîne de la Tradition. Findel (2) d'ailleurs, dont on trouve l'ouvrage dans toutes les Loges, nie toute valeur à l'Alchimie, à l'Astrologie, à la Cabale, aux

(1) *El espejo masonico,* t. I, p. 6.
(2) *Histoire de la Franc-Maçonnerie.*

secrets philosophiques des Rose-Croix et ne voit dans le livre *Des Erreurs de la Vérité* de Saint-Martin « qu'un jeu de l'imagination ».

Em. Rebold (1) soutient que la Maçonnerie doit être considérée comme une imitation et non comme une continuation des grands mystères et ne donne qu'une explication banale et nulle du symbolisme maçonnique.

Et cependant, elle possède toujours pour celui qui veut savoir et ne craint pas de chercher les clefs de la Tradition que le Martinisme conserve parallèlement à elle.

Nos modestes connaissances nous permettent de faire bien peu pour prouver, après de plus érudits, ce que nous avançons ici, mais nous désirons surtout exciter les recherches et éveiller la curiosité des hommes de bonne foi qui ne refusent pas de voir la vérité là où elle se trouve.

La Tradition Maçonnique tout entière est empruntée à la kabale des Hébreux (2).

Le 28ᵉ degré du Rite Ecossais Anc. et Acc. se réclame expressément de la *Cabàle*, de l'*Hermétisme* et de l'*Alchimie* qui doivent y être l'objet d'un profond examen. On y enseigne que « *le Visible est la*

---

(1) *Histoire de trois grandes Loges de Franc-Maçonnerie en France.*

(2) Eliphas Lévi : *le Livre des splendeurs,* Histoire de la Magie.
Papus : *Traité méthodique de Science Occulte.*
S. de Guaita : *le Temple de Satan.*
Ragon : *passim.*
Alb. G. Mackey : *passim.*

mesure proportionnelle de l'Invisible, d'où il ressort que l'Harmonie Universelle est la résultante de la sympathie des contraires (1) ».

Ouvrons le Rituel du Chevalier Kadosch du même rite. C'est un grade que beaucoup de lecteurs possèdent. Tous ceux-là ont entendu lire devant eux les lignes qui suivent. Y ont-ils prêté l'attention qu'elles méritent ? ont-ils senti que ces phrases étaient grosses de sous-entendus et qu'elles laissaient deviner tout un Enseignement traditionnel ?

Je ne suppose point qu'on puisse m'accuser d'indiscrétion ; je ne dis que ce qu'il m'est permis de dire, que ce qui est, si je puis parler ainsi, dans le domaine public. Et d'ailleurs, les seuls qui me liront sont ou ceux qui savent, ou ceux qui cherchent. Envers ceux-là il ne peut y avoir indiscrétion.

Suivons donc pas à pas la cérémonie de la Réception. La Maçonnerie, dit le G.·. M.·. au Récipiendaire, *a compris que l'homme ne pouvait être rendu à sa destination première que par une initiation primitive par une éducation ascendante*. Aussi a-t-elle divisé son enseignement par classes ; elle a voulu par là se révéler aux initiés, leur donner la clé de son ésotérisme.

L'Initiation maçonnique comprend en effet *sept* catégories de grades qui se réduisent elles-mêmes à *trois* groupes :

1° Le groupe symbolique ;

---

(1) Alb. Pike : *Morals and dogma of Freemasonry*, édit. 1881, p. 969.

2° Le groupe chrétien ;

3° Le groupe philosophique ou gnostique qui correspondent, sinon dans la glose souvent banale des rituels, du moins dans l'enseignement initiatique des maçons adeptes, aux trois mondes matériel, moral intellectuel : corps et âme, esprit de la Doctrine traditionnelle (1). Au moment de compléter votre réception de Kadosch, le G.·. M.·., dans son allocution, ne vous a-t-il pas rappelé ou appris « que les symboles maçonniques ont un *triple sens matériel*, *moral et spirituel*, et invité à apporter toute votre intelligence et toute votre sagacité à les étudier pour bien les comprendre, car ce 30e degré constitue le nonplus ultra du *gnosticisme pur*, qui constitue lui-même la *vraie* Franc-Maçonnerie ? (2)

Quand le futur Chevalier Kad.·. *sait* qu'il y a quelque chose de voilé sous la lettre maçonnique, s'il *ose* rompre avec les préjugés qui accompagnent la science officielle, il lui faut *vouloir* fermement trouver le sens caché des symboles et des emblèmes. Enfin par-dessus tout, il doit *se taire*.

D'ailleurs, il a prêté un serment solennel.

Alors commence à se dégager le sens de la Parole qu'il a retrouvée au grade de Rose-Croix et qu'il voit resplendir au centre du Triangle lumineux, à l'Orient du Conseil. Alors il sait que plus la volonté est grande plus l'homme est grand : il est sur la route qui mène à la source de toute puissance, de toute lumière, de

(1) *Rituel, Pass.*
(2) Alb. Pike : *Rit. du Chev.·. Kad.·.*, édit. 1879, pp. 497 et suiv.

toute vérité (1). Il n'est pourtant point jeté sans guide sur ce chemin si nouveau pour lui : il a pour se conduire le livre qu'il a trouvé sur sa table dans l'appartement où on l'a préparé à son nouveau grade : *les Vers dorés* de Pythagore.

Dans la seconde partie de la Réception se trouve l'*Echelle mystérieuse* de sept degrés dont l'explication terminera l'initiation du nouveau Chevalier.

L'introduction du Rituel du Rite Écossais ancien et accepté, instruction adressée aux conseils de Kadosch, annonce que toute la glose est basée sur la signification des mots hébreux qu'elle renferme. Or chacun des sept degrés de cette échelle porte un mot hébreu. Voyons donc leur signification d'après leurs racines.

Sur les deux montants nous trouvons d'abord: *Ohêb Elôah*, *Deum amans* — *Ohêb'herobo propinquum amans*. C'est là le premier devoir du récipiendaire, c'est le principe qui doit être le guide de toute sa vie : Amour à Dieu et à tous les hommes. Qu'il n'oublie jamais la parole du bon pasteur : *Aimez-vous les uns les autres* (2). C'est la *Charité*, le grand talisman qui mène l'homme au bonheur présent et futur ; c'est le sentiment du devoir accompli, du bien rendu pour le mal, les injures, qui donne à l'homme cette ineffable paix du cœur, cette sérénité intérieure que nous recherchons tous et qui est si difficile à atteindre ! C'est ce qu'enseignait Krishna à ses disciples sous la forme d'une admirable parabole que

(2) *Rit.*, *Pass.*
(1) *Joann*; XV, 12, 17.

Saint-Yves d'Alveydre a traduite (1) et que tous ont présente à la mémoire.

Puis viennent les inscriptions du premier côté de l'échelle en commençant par le gradin inférieur.

Tsdâkâh, *justitia*, *integritas :* rectitude.

Schôr lâbân, mot à mot *bos albus*, c'est-à-dire allégoriquement innocence, pureté.

Mâthôq, *dulcis*, *suavis :* « Soyez doux et humbles de cœur. »

Emounâh, *fides*, *securitas*. De même que vous pourrez et devrez mettre votre foi et votre confiance dans l'enseignement maçonnique et dans tous vos frères, de même tous les maçons devront pouvoir compter sur votre force et votre sagesse à quelque moment que ce soit. Et ce n'est point là votre plus mince devoir.

Amal sagghîa, *labor permagnus*. C'est un très grand travail qui vous est demandé là et que vous vous êtes engagé à accomplir. Tous vos efforts ne suffiront peut-être pas à y arriver. C'est au plus grand et au plus noble de tous les travaux que vos frères vous ont convié, il vous va falloir travailler à votre propre régénération et à celle de tous les hommes.

Sabbâl, *bajulus*. C'est une grande charge qui vous incombe. La confiance qui a été mise en vous, vous impose les plus lourdes, mais les plus douces obligations.

Enfin sur le septième échelon on lit :

Ghemoul bînâh thebounâh, *retributio prudentiæ*,

(1) *Mission des Juifs*, p. 303.

intelligentia : La récompense de votre prudence, de votre sagesse, sera l'intelligence de ce qui vous est voilé encore, la compréhension claire et radieuse des mystères de la Gnose, cachés sous l'exotérisme des symboles (1). « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît (2). » Alors vous pourrez vous écrier avec Eliphas Lévi (3) : « Grâces vous soient rendues, mon Dieu, parce que vous m'avez appelé à cette admirable lumière. »

Sur le deuxième côté de l'échelle se lisent encore sept noms, précisément ceux des sciences qui nous ont été enseignées pendant le troisième voyage du deuxième degré :

La *grammaire, la rhétorique et la logique*, c'est-à-dire la science de l'*écriture* sous ses trois sens ;

L'*arithmétique* ou science des *nombres* par le concours de laquelle, dit le Rituel, l'homme arrive à reconnaître la notion de l'Infini et à comprendre l'Unité ;

La *géométrie*, étude des lois mathématiques qui régissent la matière ;

L'*astronomie*, application de ces lois à l'étude de l'Univers ; les correspondances entre le ciel et l'homme ; les influences planétaires, etc. ;

Enfin la *musique*, science de l'harmonie universelle dans les trois mondes.

(1) *Thebounâh.* rac. *boum*, action d'exercer ses facultés intellectuelles conceptives (F. d'Olivet) précédée du signe augmentatif *Thâo*.

(2) *Matth.*, vi, 33.

(3) *Clef des grands mystères*. Epilogue.

Tel est le programme d'études qui est livré au nouveau chevalier Kadosch et qui embrasse toutes les connaissances de l'esprit humain, sous leur côté ésotérique.

Que les maçons cherchent donc l'enseignement ésotérique de leurs Rites et l'étudient en suivant les principes de l'occultisme. Ils continueront ainsi la chaîne de la tradiiton et se montreront dignes de la confiance placée dans la maçonnerie par les adeptes pour la conservation de l'ésotérisme.

Mais en même temps ils doivent tenir dans la réserve les hautes vérités qu'ils possèdent, ne les révélant au grand nombre qu'au fur et à mesure qu'elles pourront être comprises par lui et quand cet enseignement pourra être utile au sublime but de la Franc-Maçonnerie: la reconstitution de la véritable Gnose, la conservation de la tradition secrète qui nous a été transmise dans le cours des siècles par les initiés depuis les sanctuaires fabuleusement éloignés de l'Atlantide et de la Lémurie.

ZEFFAR S∴ I∴

MAGIE ET RELIGION

NOTES SUR L'ÉSOTÉRISME. — MAGIE ET RELIGION, par le comte de Larmandie; Chamuel, éditeur, 1898. — Sous ce titre, M. de Larmandie a publié un petit livre très intéressant, dont la lecture m'a fait grand

plaisir. La religion est trop souvent considérée comme une série de règlés et de cérémonies empiriques, contenant des lois de morale découvertes par les philosophes ou s'imposant par nécessité sociale. Les mécréants disent qu'il n'y a besoin ni de Dieu ni de culte pour connaître et pratiquer ces lois : la science naturelle et la philosophie y suffisent amplement ; le reste n'est qu'un fatras encombrant, un amas de superstitions indignes d'un esprit éclairé.

Il est bon de démontrer qu'un esprit mal éclairé peut bien méconnaître ce qu'il y a de savant et de sublime dans la religion, mais qu'un esprit bien éclairé s'apercevra vite que les sciences ne contiennent qu'une partie de la vérité et non la plus grande. M. de Larmandie a voulu faire cette démonstration.

Le premier chapitre est consacré à une polémique dont je n'ai pas à m'occuper, j'y relèverai seulement une erreur et une interprétation intéressante à discuter. M. de Larmandie morigène les amis de la lettre et les accuse de mal traduire les livres saints. Comme exemple, il cite le passage de *Luc* II, 49. Jésus, à l'âge de douze ans, est resté à Jérusalem pendant que ses parents retournent à Nazareth avec le reste de la caravane. Joseph et Marie reviennent sur leurs pas et le cherchent pendant trois jours ; ils le trouvent enfin dans le temple discutant avec les docteurs de la loi et les étonnant par sa sagesse. « Marie dit à son divin enfant toutes les inquiétudes que sa disparition momentanée leur a fait éprouver. Le traducteur-*traître* fait répondre au Christ : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?* Quelle traduction blasphématoire !

Comment le Verbe incarné parle-t-il à sa mère ce langage aussi grossier qu'injuste ! Halte-là ! consultez donc le texte grec ! Jésus réplique : Τι μοι και σοι ; *qu'est-ce qui est à moi, qu'est-ce qui est à vous ?* Quelle est ma mission, quelle est la vôtre ? La mienne est de rendre témoignage à mon père, la vôtre est de souffrir pour moi et à cause de moi. Ceci je le comprends. » J'ai cité ce passage tout au long parce qu'il contient un malentendu qu'il est important de dissiper. D'abord la citation n'est pas exacte : Jésus ne répond pas : Τί ἐμοὶ καὶ σοί, mais Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με ; οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με; Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans les choses de mon père ? (que je dois m'occuper des choses qui concernent mon père). Mais ceci n'est qu'une inexactitude, la difficulté subsiste ; si elle ne se trouve pas dans le passage cité, elle se trouve dans un autre (*Jean*, II, 4.) Aux noces de Cana le vin vient à manquer, Marie demande à son fils de remédier à cette situation ; Jésus répond : Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι; οὔπω ἥκει ἡ ὥρα μου, que l'on traduit : Femme qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. J'avoue que j'ai été frappé autrefois de ce manque de respect apparent de Jésus à sa mère ; il y a même ici une aggravation dans le mot γύναι, femme. J'aurais voulu traduire : Que t'importe à toi et à moi ? s'ils n'ont plus de vin, c'est un petit malheur, nous avons à nous préoccuper de choses bien plus sérieuses. Quant au mot γύναι, il signifiait : tu parles en femme, tu es touchée de leur ennui parce que, étant femme, tu as la sensibilité et la bonté d'une



femme. Eh bien ! je me trompais, la traduction courante est bonne. J'en causais un jour avec M. A. Réville, le savant professeur du Collège de France; nous n'avons pas la même foi, mais dans les questions scientifiques, cela importe peu : il me cita un autre passage qui se trouve dans les trois synoptiques (*Luc*, VIII, 28; *Marc*, V, 7; *Matthieu*, VIII, 29). Il s'agit de l'épisode des démons chassés et envoyés dans les corps d'un troupeau de pourceaux, à Gérasenum. La légion de démons répond, par la bouche du possédé : Τί ἐμοὶ καὶ σοί, Ἰησοῦ υἱὲ τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου (*Luc* et *Marc*); Τί ἡμῖν καὶ σοί, υἱὲ τοῦ θεοῦ (Matthieu). Ici le sens est évident, il faut traduire : Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi, ou entre toi et nous, Jésus, fils de Dieu le Très Haut ? Du reste, c'est une locution grecque qu'on retrouve dans des auteurs contemporains, avec cette signification particulière. Quant au mot γύναι, femme, il n'a rien de blessant, on le retrouve même dans une circonstance dramatique où Jésus ne peut pas avoir d'intention blessante (*Jean* XIX, 26) ; quand il est sur la croix, près d'expirer, il dit en montrant Jean : γύναι, femme, voici ton fils. On retrouve encore τί ἐμοὶ καὶ σοί dans (*Luc* IV, 34 et *Marc*, I, 24), quand Jésus chasse un démon à Capharnaüm. Quant à l'interprétation de M. H. Lasserre : Que demandez-vous de moi ? je ne peux pas l'accepter; toutes les raisons qu'il en donne ne me convainquent pas du tout. Du reste, on ne voit pas bien un ou des démons disant à Jésus-Christ : Que nous demandez-vous ? Jésus ne leur demandait rien, il ordonnait. En somme, la phrase : Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?



ne peut paraître choquante que dans l'épisode des noces de Cana, elle ne se retrouve nulle part ailleurs dans la bouche de Jésus parlant à sa mère ; or cet épisode est raconté seulement par Jean, et cet évangéliste est bien plus préoccupé de développer la théorie du Verbe que de raconter l'histoire de son divin Maître. Le Christ va commencer sa mission, il avance l'heure de ce début pour faire plaisir à sa mère et lui montrer de la déférence ; mais, au moment où il cesse d'être Jésus-charpentier pour devenir Jésus-Christ, il est nécessaire que l'on connaisse les situations respectives : Lui, il est le Verbe, et ce n'est que comme tel qu'il fait des miracles ; Marie est sa mère, mais elle est une créature et comme telle n'a rien de commun avec le Christ. Plus cette créature est exceptionnelle, plus elle est supérieure à toutes les autres femmes, au point d'avoir pu être la mère du Christ, plus il est important qu'il soit bien établi dès le début du récit, c'est-à-dire dès le début de la vie de Jésus comme Christ, qu'il n'y a rien de commun entre elle et lui. Cette phrase, envisagée à ce point de vue, qui me semble être le vrai, n'a plus rien de choquant.

M. de Larmandie voudrait voir rétablir l'Esotérisme et l'Exotérisme ; c'est une thèse que l'on peut soutenir. Seulement je crois que le fait existe déjà : les études des théologiens et les nôtres constituent une sorte d'ésotérisme ; les Pneumatiques nous lisent les Psychiques quelquefois, mais les Hyliques jamais. Comme disait Eliphas Lévi : La vérité se garde elle-même.

Aux pages 48 et 49, la crémation et la vivisection



sont blâmées en excellents termes ; en ce qui concerne la crémation, j'ajouterai que la rupture du lien qui unit le corps astral au corps physique n'a pas lieu au moment du dernier soupir, que cette rupture se fait attendre quelquefois assez longtemps et qu'il serait téméraire d'affirmer que le malheureux qui est brûlé dans les deux jours qui suivent sa mort n'en éprouve pas de terribles souffrances.

En ce qui concerne le diable, j'accepterais assez volontiers la distinction du *Diabolos*, jeté en travers, d'avec *Satan*, l'accusateur ; mais il est dangereux de vouloir réformer le langage, on risque de ne plus se comprendre. C'est vrai : *Lucifer*, *Satan* et le *Diable* sont trois entités différentes ; Lucifer est le chef des anges révoltés, Satan est le type des êtres malveillants, mais pas forcément mauvais : le Satan du livre de Job est plutôt sceptique que tentateur ; il nuit à Job, il le fait souffrir, mais ce n'est pas, à priori, pour le perdre, il n'a d'autre but que de prouver que le malheur doit rendre l'homme mauvais. Quant au Diable, c'est l'adversaire, il peut très bien se concevoir comme « la cohue des entités élémentaires malfaisantes dont nous sommes environnés, élémentals, larves, coques astrales, coagulations fluidiques nocives infectant l'atmosphère seconde comme une odeur méphitique empeste l'air ». Ce sont ces entités en somme que, dans un autre écrit, j'ai appelé les « Mauvais ». Mais le langage courant a sanctionné la confusion, de telle sorte que l'on dit indifféremment : le diable, Satan, Lucifer, le démon, le maudit, etc., pour signifier un seul et même être : l'Esprit du Mal, le Tenta-



teur. Je crois qu'il y a avantage à respecter l'usage.

Au chapitre II se trouve une phrase qui me paraît être la caractéristique du livre, qui en justifie le titre tout au moins ; il s'agit d'un parallèle entre la Religion et la Magie : « Abordons l'étude parallèle de la magie et de la religion. La Religion est une société d'ascèse animique, c'est-à-dire d'entraînement vers l'idéalité morale par la culture des sentiments et des instincts collectifs. Elle *relie* les individus entre eux par la charité et toute l'humanité à l'au-delà par la prière et l'adoration. La magie qui, au point de vue pratique, est l'éducation rationnelle de la volonté, considérée théoriquement est la science des causes secondes, la théorie des principes et des lois qui président à la double évolution du macrocosme et du microcosme, du monde extérieur et du corps humain. La magie s'adresse à l'esprit, à la raison ; la Religion parle au cœur de l'homme. » Et plus loin, page 65 : « Chaque fois que la Religion a recours à une cérémonie, à un simple signe, elle fait acte de haute magie. Comme nous le verrons bientôt, le plus grand acte magique qui ait jamais été célébré est un acte de la religion catholique, le Saint-Sacrifice de la messe, qui fait descendre Dieu sur la terre en esprit et en vérité. » Dans tout ce qu'on vient de lire, il y a beaucoup à redire : la Magie, je ne parle pas de la magie noire, bien entendu, est une œuvre essentiellement humaine, l'auteur le reconnaît quand il dit : « La magie qui, au point de vue pratique, est l'éducation rationnelle de la volonté... » Les actes religieux tirent toute leur efficacité d'un influx supérieur.

M. de Larmandie classe les sacrements selon : 1° leur destination ; 2° leur administration ; 3° leur hiérarchie respective ; ceci est admissible, mais la discussion de questions purement dogmatiques ne doit pas trouver place ici ; je me vois donc obligé de laisser de côté beaucoup de passages intéressants, et j'arrive de suite à une question qui devient de plus en plus d'actualité et sur laquelle on se fait souvent des idées bien fausses, je veux parler des réincarnations.

M. de Larmandie n'en veut pas ; cependant il croit que les enfants morts sans baptême peuvent se réincarner : « La métempsycose a été condamnée par le IVe concile de Constantinople en des termes si particuliers qu'elle peut être admise pour les enfants morts sans baptême, en toute orthodoxie. Saint Augustin enseigne qu'on est libre d'adopter cette opinion. » Voilà une concession bien dangereuse ; d'autres vont plus loin et disent que les idiots peuvent aussi recommencer leur existence. Une autre école veut que nous nous réincarnions tous, mais dans des mondes différents, jamais deux fois sur la terre, sauf peut-être dans le cas des enfants et des idiots. D'autres veulent qu'on se réincarne toujours sur la terre pendant un *Manvantara*, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au *Nirvâna ;* mais, entre deux réincarnations, il s'écoule au moins 1,500 ans, sauf cependant pour les enfants et les idiots qui, exceptionnellement, peuvent revenir de suite ou peu de temps après leur mort, car leur existence n'a pas eu lieu à proprement parler, il y a eu maldonne. Enfin une autre école enseigne que nous nous réincarnons tous sur la terre ou ailleurs,

indifféremment et à des dates quelconques. Comme on le voit, on n'est pas complètement d'accord sur cette question, et je n'essayerai pas de la résoudre, je veux seulement prouver que les Catholiques ont le droit de croire ce qui leur paraît le plus rationnel à cet égard : l'opinion générale chez eux est qu'on ne vit qu'une fois sur la terre, mais il n'existe aucune interdiction réelle de croire le contraire. Une opinion, quelque respectables et quelque nombreux que soient ceux qui la soutiennent, est sujette à revision. Certes, si nous sommes séduits par une théorie en contradiction avec le sentiment d'hommes considérables, de Pères de l'Église par exemple, nous devons être troublés, et nous devons exiger des arguments bien forts pour continuer à la professer ; mais nous ne devons capituler qu'après avoir été vaincus par des arguments d'une force suffisante, ou du moins nous paraissant tels.

Or que dit ce fameux concile de Constantinople sur lequel certains auteurs s'appuient pour démolir, non pas la métempsycose, qui n'est pas en question dans l'Occident, mais la théorie des réincarnations ? Ce concile a condamné, en 543, quelques propositions d'Origène, entre autres et en premier lieu celle-ci : *Si quis dicit, aut sentit, prœexistere hominum animas, utpote quæ antea mentes fuerint et sanctæ virtutes, satietatemque cœpisse divinæ contemplationis ; et in deterius conversas esse ; atque idcirco* ἀποψυγείσας, *id est, refrixisse a Dei charitate, et inde* ψυχάς *Græce, id est, animas esse nuncupatas, demissasque esse in corpora supplicii causa : anathema.*



Je traduis aussi littéralement que possible : « Si quelqu'un dit, ou pense, que les âmes des hommes préexistent, en tant que ayant été auparavant des esprits et des vertus (puissances) saintes, et qu'elles ont pris satiété de la contemplation divine; qu'elles se sont perverties, et qu'en conséquence l'amour de Dieu s'est refroidi en elles, ἀποψυγεῖσας, à cause de quoi on les a appelées ψυχάς en grec, c'est-à-dire âmes (souffles), et qu'elles ont été envoyées dans des corps, comme châtiment : qu'il soit anathème. » Les réincarnationnistes ne prétendent pas que ce soit par lassitude de la contemplation divine, par refroidissement de l'amour de Dieu que les âmes reviennent sur la terre, bien au contraire; ils ne prétendent pas non plus que leur retour soit une punition. Ils disent que l'existence terrestre nous est imposée pour évoluer et parvenir à nous rendre maîtres de la matière dont Adam, par sa chute, nous a rendus les esclaves. Cette existence terrestre ne pourrait pas, sans inconvénients, se prolonger plus de cent ans, pour des raisons qu'il est inutile d'indiquer ici; mais cent ans sont insuffisants pour obtenir la victoire définitive, il a donc fallu nous accorder un délai beaucoup plus considérable, mais coupé par des intervalles de sommeils plus profonds que les sommeils diurnes; chacun de ces sommeils s'appelle la mort. Il est vrai que chaque existence est accompagnée de l'oubli de celles qui l'ont précédée, mais cet oubli est providentiel, il facilite l'évolution : avec le souvenir il serait difficile de changer son plan de vie. Quand enfin nous nous sommes réveillés un nombre de fois suffisant pour

atteindre le but de nos efforts, la *Sainteté*, nous mourons une dernière fois pour ne plus revenir ; c'est alors que nous sommes définitivement jugés et placés dans une des demeures du ciel, ou au purgatoire. Si, au contraire, à chacune de nos existences, nous descendons de plus en plus bas, quand nous avons atteint une certaine limite ne laissant plus aucun espoir de salvation, nous mourons une dernière fois pour aller dans l'enfer ; mais ce cas doit être rare. La théorie des réincarnations, envisagée ainsi, peut être acceptée ou rejetée par les catholiques, mais elle ne tombe pas sous l'anathème précité. Seulement, si l'on rejette cette théorie, il ne faut pas admettre d'exception, sans quoi on ouvre une brèche à travers laquelle tout peut passer.

Voici maintenant un passage que je ne puis qu'approuver sans restriction : « L'Extrême-Onction s'adresse d'une façon toute particulière au ***médiateur plastique*** humain, soit qu'il agisse pour le rattacher à son enveloppe physique, soit qu'il tende à abréger la durée et les souffrances de l'agonie en facilitant le dégagement de l'Astral, tout en opérant dans les deux cas le soulagement animique et spirituel du malade. En effet, d'après le Catéchisme lui-même, l'Extrême-Onction a été instituée à deux fins : pour la guérison ou l'adoucissement des suprêmes douleurs, suivant que la Norme providentielle a décrété l'issue heureuse ou fatale de la maladie. Il y a donc, en toute occurrence, de la part des proches, une grande culpabilité à négliger l'administration des Saintes Huiles. Au cas où la mort doit survenir, la Vertu sacramentelle agit



directement sur le corps astral dont l'arrachement constitue les affres terribles qui précèdent le dernier soupir. On ignore généralement que les pleurs et les regrets des parents et amis assemblés autour du mourant, incapables de le sauver, retardent sans aucune utilité l'instant suprême et en conséquence augmentent et prolongent l'angoisse et les tourments de l'âme prête à s'envoler vers le Monde élémentaire Je comparerai avec justesse cette action fâcheuse à celle des manœuvres qui retiennent un aérostat prêt à s'élancer vers le ciel. L'Extrême-Onction coupe les cordes, doucement, insensiblement, sans secousse ni violence et facilite à la pauvre âme l'accès du plan intermédiaire où devra s'achever sa purification, avant l'entrée au séjour du bonheur. » Comparez avec cette croyance répandue en Bretagne, que les regrets exagérés des parents maintiennent les âmes en souffrance. (Voir Le Braz, *la Légende des morts en Bretagne.*)

Enfin je me reprocherais de ne pas mentionnner le chapitre sur les rêves et surtout sur les *Courants Typhoniens ;* cela rappelle les *Mystères de la Multitude* de Guaita et le *Démon de la Perversité* d'Edgar Poe, mais le sujet est traité d'une manière différente. Cette lecture aide à comprendre pourquoi on se sent meilleur dans certaines sociétés et plus mauvais dans d'autres.

Il y a encore beaucoup de bonnes choses dans ce livre, mais j'espère en avoir assez dit pour que le lecteur en soit convaincu ; ceux qui s'intéressent à ces questions feront bien de le lire, ils y trouveront sûrement des pages très instructives. Dr F. ROZIER.





ÉVOLUTION

La conception des castes naturelles est une de celles qui sont le plus antipathiques à nos contemporains parce qu'elle contredit formellement le préjugé qu'est leur conception de l'évolution.

Les Orientaux antiques qui avaient institué le système des castes basé d'abord sur les faits naturels, avaient aussi une conception de l'évolution mais pas tout à fait la même que celle qui s'est improvisée de nos jours par l'extension à l'indéfini des hypothétiques remarques de Darwin, en leur ajoutant une queue d'imaginaires conceptions qui permettraient aujourd'hui de donner pour symbole à la théorie du naturaliste anglais un petit cerf-volant pourvu d'une immense queue de cornets de papier, lesquels cornets représenteraient les fantaisistes cogitations des disciples de ce manouvrier scientifique qui ne fut qu'un établisseur de rapports hypothétiques entre des faits collectionnés.

Pour les Orientaux antiques, l'évolution est la diffusion d'un mode d'existence dans une somme grandissante de matière ; l'énergie de ce mode d'existence est une fois donnée par le *Richi* qui est le point de départ du cycle et va s'étendant graduellement dans une quantité de plus en plus grande de matière à animer ; il y a une limite à la quantité de matière qui peut être animée par la quantité d'énergie initiale et,



cette limite atteinte, la forme de vie commence à se dégager graduellement de la matière dans laquelle sa dispersion avait eu lieu pour finalement reformer le Richi du point de départ.

Pour les Orientaux antiques, toute évolution est un cycle fermé ; la force qui est à l'origine y revient, ce que symbolise le serpent mordant sa queue qui est la représentation de tous les cycles, les petits comme les grands.

L'évolution durant un cycle donne seulement lieu à la production de phénomènes mais pas à la création de la moindre parcelle de substance soit physique soit mentale. Il ne peut pas apparaître dans une humanité qui est la diffusion d'un Richi dans les diverses couches de matière servant à constituer les hommes, une idée qui n'ait pas existé à l'état potentiel sinon actuel dans la conscience du Richi.

Resterait à savoir ce que sont les phénomènes apparaissant au cours de l'évolution; mais c'est là une question d'une telle profondeur métaphysique qu'il est prudent pour le moment de la laisser de côté.

Les matérialistes qui croient à l'évolution sont, sans qu'ils s'en doutent, partisans de la vieille théorie de la création *ex nihilo ;* de la matière qui ne contient pas de pensée produit de la pensée ; de la matière qui ne peut rien concevoir s'organise pour atteindre rationnellement des fins ignorées. Ils se contentent de déguiser leur conception du Créateur tirant les choses de rien sous les expressions de *lutte pour l'existence de survivance des plus aptes*. Cette dernière expression ne contient pas autre chose que cette constata-

tion : survivent ceux qui survivent, disparaissent ceux qui disparaissent.

La théorie de l'évolution, comme elle est conçue par les matérialistes et les positivistes, admet que la matière par ses transformations fait apparaître à l'existence des choses qui n'existaient point auparavant, et de cette admission, qui est très hâtive, ils concluent avec non moins de hâte que les états matériels nouveaux, se transformant à leur tour, pourront faire apparaître des choses qu'on ne peut soupçonner, des choses dont la conception n'existe nulle part.

D'après eux, ce n'est pas seulement le non existant qui se réalise, mais encore le non étant et le non étant c'est le néant ; c'est donc bien du néant que sort ce qui apparaît pendant l'évolution et mieux encore sans qu'il n'y ait rien ni personne pour l'en tirer.

Les Orientaux antiques n'admettaient pas que quelque chose pût être ajouté à l'univers, pas un atome. Leur vaste compréhension avait saisi que l'évolution est le déploiement de quelque chose auparavant plié, suivi du repliement de ce qui a été déployé. Expansion sphérique partant d'un centre, concentration de ce qui était épandu, tels sont les deux mouvements rythmiques constituant ce que nous appelons l'évolution.

Dans l'état d'expansion n'apparaît rien autre que ce qui était contenu à l'état de concentration ; il n'y a pas de création au cours de l'évolution. Il n'y a rien à ajouter à l'Être et jamais rien ne pourra y être ajouté.

Il n'y a pas d'indéfinition pour les phénomènes devant apparaître ; ils sont tous nettement définis ; c'est ce que les Orientaux ont exprimé par leur conception de Karma, et c'est ce que conçoit vaguement, comme dans la brume, le *déterminisme* occidental.

Rien de nouveau sous le soleil, a dit l'Ecclésiaste.

Les évolutionnistes matérialistes font l'effet d'un homme enfermé dans une cave et qui prendrait sa noirceur pour la nuit indéfinie. Un cycle d'évolution est une cave est les murs bornent l'expansion de son obscurité. Un système solaire n'est qu'une cave plus grande qu'une planète, mais aussi solidement murée.

Pour échapper aux caves cycliques, il faut quelque chose de plus que suivre les courants qui y tourbillonnent.

Nous voici loin du système des castes. Pour ce système les hommes ne sont pas égaux ; chacun d'eux est ce qu'il peut être et ce qu'il doit être. Ceux qui sortent des pieds du Richi ne peuvent pas avoir les mêmes facultés que ceux qui sortent de son ventre, ceux-ci les mêmes facultés que ceux qui sortent de sa poitrine et ceux-ci être identiques en aptitudes à ceux qui sortent de sa tête.

Supposons un homme en marche pour accomplir une action, n'importe laquelle, cueillir un fruit ; il agit par la force nerveuse qui sort de son cerveau ; la force qui sort par ses pieds, qui les fait mouvoir, n'est pas la même portion que celle qui fait mouvoir sa main pour cueillir le fruit, ni la même portion que celle qui fait mouvoir ses yeux pour que sa vue dirige sa main ; les destinées de ces trois portions de

force sont différentes parce qu'elles jouent un rôle différent et jamais plus dans le même homme, au cours de sa vie, les mêmes molécules de force nerveuse, dites vibrations si vous préférez, quoique ce soit moins exact comme conception, ne viendront exactement, dans le même assemblage, jouer le rôle qu'elles ont joué dans son action de cueillir un fruit.

Il y a des hommes qui sont la force nerveuse des pieds, d'autres la force nerveuse des mains, d'autres la force nerveuse des yeux du Richi; d'où les castes naturelles.

A son tour le Richi est dans la même situation à l'égard d'un autre Richi et il est par suite membre d'une caste.

Pour les matérialistes, il n'y a qu'un Richi, la Matière, et ce Richi n'a pas de forme; il n'a ni pieds ni tête, ni bras ni poitrine; conséquemment, tout ce qui est en lui est équivalent et ce qui résulte de sa collaboration avec le néant, substance créatrice désignée et déguisée sous les mots transformation de la matière, peut prendre une forme quelconque ou n'en pas prendre du tout, et aucun rôle n'importe plus qu'un autre aux résultats de ladite collaboration; en conséquence, tous ces résultats sont égaux dans leur indifférence pour tout rôle qu'ils prennent et que rien ne leur assigne.

La différence capitale entre la doctrine orientale de l'évolution et la doctrine occidentale, c'est que pour la première tout part de l'intelligence, de la connaissance, tandis que pour la seconde tout part de la matière inconsciente et même inerte. Les Orientaux

mettent la connaissance en tête de l'évolution parce qu'en celle-ci ils voient appropriation de moyens à des fins, ils découvrent des causes finales, ce qui implique une intelligence pour les concevoir. L'évolution est pour eux de l'intelligence qui se diffuse dans la matière comme une essence aromatique peut se diffuser dans de l'alcool; l'essence qu'on peut extraire de l'alcool y est entrée auparavant et n'a pas été créée par lui; tandis que les évolutionnistes européens pensent qu'il n'y a que de l'alcool au point de départ et que l'essence aromatique s'y forme par la vertu des transformations de la matière. Par suite de cette opinion ils pensent : puisque l'essence aromatique est née dans l'alcool, pourquoi n'y naîtrait-il pas autre chose?

Un des rôles de l'homme est de produire des phénomènes d'imagination sur sa destinée au cours de l'évolution qu'il suit; mais ce n'est pas le seul rôle que l'homme puisse jouer; un autre rôle pour lui consiste à demander le secret de sa destinée à la connaissance qui en existe; mais il n'est pas nécessaire que tous les hommes jouent ce dernier rôle et en fait ils ne le jouent pas tous; là encore nous retrouvons les castes comme fait naturel.

Le philosophe matérialiste appartient à une caste dans laquelle ne peuvent pas entrer tous les humains, comme le prouve le fait qu'ils n'y entrent pas tous; mais il joue un rôle utile, puisqu'il existe dans le processus de l'évolution.

Ce n'est pas pour blâmer le matérialiste que nous contrecarrons son opinion; c'est pour éveiller au rôle

qu'ils peuvent jouer dans la manifestation de la pensée humaine ceux qui sont aptes à penser autrement que le matérialiste, ceux qui n'appartiennent pas de naissance à sa caste mentale et qui pourraient, faute d'avertissement, s'en laisser imposer passivement les marques.

GUYMIOT.

Joseph de Maistre et les Martinistes

Contemporain de Louis-Claude de Saint-Martin, qui était plus âgé de onze années seulement, Joseph de Maistre, dans sa jeunesse, fut en rapports intimes avec des francs-maçons qui paraissent avoir apporté à Chambéry l'esprit des mystiques lyonnais. Il est impossible qu'un écrivain, même exceptionnel, ne soit pas de son époque.

Mais, dans ses œuvres les plus célèbres, Joseph de Maistre a été le plus ferme, le plus intolérant des catholiques à l'égard des erreurs : s'il savait, en sa qualité d'homme du monde, de voyageur et d'exilé, montrer de la courtoisie et de la tolérance pratique, à l'égard des protestants et des Grecs orthodoxes qu'il rencontrait dans les salons, il faudrait avoir une singulière étroitesse d'esprit pour y voir une contradiction. Pourtant il s'est trouvé des critiques libéraux, comme des catholiques d'esprit obtus, pour s'étonner

de ce que ce penseur, particulièrement dans ses *Mémoires diplomatiques*, publiés en 1858, ait su rendre justice à la France, même révolutionnaire, et aux mystiques, même non orthodoxes.

Sans entrer aujourd'hui dans l'examen de ses vues politiques, nous voulons seulement rappeler ce qu'il pensait des mystiques de son époque.

A l'égard des adversaires de son catholicisme ultramontain, l'illustre écrivain n'a jamais montré une calme impartialité : Pascal et Bossuet ont été attaqués par lui avec autant d'acharnement que Bacon et Voltaire. Mais, à l'égard des mystiques, qu'on appelait alors *illuminés*, il a des jugements fort impartiaux. Son interlocuteur, dans les *Soirées de Saint-Pétersbourg*, lui objecte qu'il parle parfois le langage des illuminés. Joseph de Maistre répond qu'il ne faut pas confondre les illuminés allemands (disciples de Weisshaupt, et niveleurs acharnés, avec « le disciple vertueux de Saint-Martin, qui ne professe pas seulement le Christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine... (1). » Il expose la nécessité de l'exégèse, rappelle que des théologiens, même catholiques, admettent que l'Apocalypse annonce pour notre époque une rénovation prodigieuse, et il stigmatise enfin les savants matérialistes, qui ont fait de la science un monopole, et ne veulent pas « qu'on sache plus ou autrement qu'eux ». Après avoir montré l'affaiblissement de l'Eglise catholique, il conclut ainsi : « Con-

---

(1) XIe entretien.

templez ce lugubre tableau ; joignez-y l'attente des hommes choisis, et vous verrez si les illuminés ont tort d'envisager comme plus ou moins prochaine une troisième explosion de la toute-puissante bonté en faveur du genre humain. Je ne finirais pas si je voulais rassembler toutes les preuves qui se réunissent pour justifier cette grande attente. » Pour lui, Dieu ne s'est pas interdit toute manifestation nouvelle, et pourra nous apprendre quelque chose au delà de ce que nous savons. En d'autres termes, la Providence, pour opérer la fusion des sectes chrétiennes, va donner à l'Église catholique des lumières nouvelles et plus éclatantes.

Plus loin, l'auteur des *Soirées* fait un résumé rapide de la doctrine des illuminés français. Il ne dit pas que tout illuminé soit franc-maçon : mais que ceux qu'il a connu l'étaient (1). Ces « hommes de désir » prétendent pouvoir s'élever de grade en grade jusqu'aux connaissances sublimes des premiers chrétiens. « Cette doctrine, dit-il, est un mélange de platonisme, d'origénianisme et de philosophie hermétique, sur une base chrétienne. »

Le but des initiés est de se mettre en communication avec les esprits et de découvrir ainsi « les plus rares mystères ».

Joseph de Maistre nous apprend qu'il a pu se convaincre, trente ans auparavant, dans une grande ville

(1) Le beau travail de Papus sur Martinez de Pasqualis montre que les martinistes français se séparèrent des francs-maçons.

de France, qu'il y avait des grades supérieurs inconnus aux initiés admis dans les assemblées ordinaires, et qu'un culte était rendu par des prêtres appelés *cohens*.

Il reproche aux illuminés quelques idées contestables, dangereuses, leur aversion pour toute hiérarchie et toute autorité sacerdotale. De plus, il rappelle que Saint-Martin est mort sans avoir voulu recevoir un prêtre, et que ce théosophe, dans sa traduction des *Trois Principes* de Jacob Boehme, accuse le sacerdoce catholique « de n'avoir pas manifesté toutes les lumières dont le cœur et l'esprit de l'homme auraient un si pressant besoin ». L'auteur des *Soirées* remarque ironiquement que, d'après Saint-Martin, Dieu n'aurait pas su établir un sacerdoce tel qu'il aurait dû être pour remplir ses vues divines.

Toutefois, malgré ces critiques, il déclare avoir beaucoup vu ces théosophes et s'être si fort pénétré de leurs livres, de leurs discours, qu'il reconnaît tout ce qui se rattache à ces doctrines dans un ouvrage quelconque. Il assure même que leur œuvre est utile dans les pays protestants, et les prépare à la réunion des Églises, en faisant disparaître de déplorables antipathies.

Or De Maistre a toujours été préoccupé du retour des chrétiens à l'unité : « Dans ce moment solennel, écrit-il, où tout annonce que l'Europe touche à une révolution mémorable, dont celle que nous avons vue ne fut que le terrible et indispensable préliminaire, c'est aux protestants que doivent s'adresser avant tout nos fraternelles remontrances et nos ferventes suppli-

cations (1) ». Pour ce grand esprit, il devait y avoir plusieurs révélations successives, éclatant à chaque grande transformation de l'état social : la première, au moment où le langage articulé fut révélé à l'homme; la deuxième, à l'époque des patriarches ; la troisième, à celle de Moïse ; la quatrième, à celle du Sauveur ; la cinquième enfin, au temps où se fera l'union des sectes chrétiennes. Si Lamartine, vers 1840, pouvait dire qu'à la Chambre il parlait par la fenêtre, c'est-à-dire pour la nation, l'auteur du *Pape* aurait pu avertir qu'il écrivait pour les lecteurs du xxe siècle.

Ce libre esprit, dont la soumission était volontaire, méditait Platon et Aristote, Vico et Charles Bonnet et lisait les études comparées de Wilson sur les cultes de l'Inde et de la Grèce. Il était, dit un critique, « en commerce... avec les interprètes les plus libres des dogmes et des institutions humaines ».

Jamais il n'a varié dans l'expression de son jugemens sur les *illuminés*. Après le traité de 1815 et la formation de la mystique Sainte-Alliance, due à l'influence de Mme de Krüdener sur Alexandre Ier, et à celle de quelques pasteurs théosophes sur son inspiratrice, les diplomates catholiques se préoccupèrent de la diffusion d'un vague socialisme par des protestants d'Allemagne, et plus encore de la propagande faite dans toute l'Europe par les sociétés bibliques (2). Joseph de Maistre, dans une lettre du 2 février 1816,

(1) *Du Pape.*

(2) *Revue d'Alsace*, 1884 ; Muchlenbeck : « Etudes sur les origines de la Sainte-Alliance. » Metternich : *Mémoires et correspondance*, 1880, in-8°.

au comte de Vallaise, parle encore des martinistes comme de « chrétiens exaltés » recherchant les mystères ineffables qui constituent le « christianisme transcendantal » des Allemands. « Ils croient, dit-il, que le christianisme était dans son origine une véritable initiation, mais que les prêtres laissèrent bientôt échapper ses divins secrets, de manière qu'il n'y a plus dans ce moment de véritable sacerdoce. La haine ou le mépris de toute hiérarchie est un caractère général de tous ces illuminés... Ils croient à la préexistence des âmes et à la fin des peines de l'enfer, deux dogmes fameux d'Origène... C'est cet illuminisme qui a dicté la convention de Paris, et surtout les phrases extraordinaires de l'article premier qui ont retenti dans toute l'Europe. Quelqu'un observait l'autre jour en riant qu'on avait fait tort au Saint-Esprit, en ne l'y nommant pas, et que c'était un passe-droit. Mais il ne s'agit pas de rire : les illuminés de ce genre pullulent à Saint-Pétersbourg et à Moscou : j'en connais un nombre infini, et il ne faut pas croire que tout ce qu'ils disent et écrivent soit mauvais. Ils ont au contraire des idées très saines, et, ce qui étonnera peut-être Votre Excellence, ils se rapprochent infiniment de nous de deux manières. D'abord, leur propre clergé n'a plus d'influence sur leur esprit, ils le méprisent profondément, et, par conséquent, ils ne l'écoutent plus : s'ils ne croient pas le nôtre légitime, au moins ils ne le méprisent point et même ils ont été jusqu'à convenir que nos prêtres avaient mieux retenu l'esprit primitif. En second lieu, les mystiques catholiques ayant beaucoup d'analogie avec les idées que les



illuminés se forment du culte intérieur, ceux-ci se sont jetés tête baissée dans cette classe d'auteurs : ils ne lisent que sainte Thérèse, saint François de Sales, Fénelon, Mme Guyon, etc., etc. (1). Or il est impossible qu'ils se pénètrent de pareils écrits sans se rapprocher notablement de nous.

« Si, d'un côté, ils nous touchent par les mystiques, de l'autre ils se rapprochent des chrétiens relâchés ou, pour mieux dire, des déistes allemands qui ont inventé ou ramené la distinction de la *religiosité* et de la *religion :* par la première, ils entendent certains dogmes fondamentaux qui font l'essence de la religion, et par la seconde, les dogmes particuliers de chaque communion qui n'ont rien d'essentiel... Si l'esprit qui a produit cette pièce extraordinaire avait parlé clair, nous lirions en tête : Convention par laquelle tels et tels princes déclarent que tous les chrétiens ne sont qu'une famille professant la même religion, et que les différentes dénominations qui les distinguent ne signifient rien... »

La conclusion de ces longs extraits, la voici. Pendant quarante années au moins, Joseph de Maistre a été en rapports intimes avec les martinistes et d'autres mystiques : il a pénétré leur esprit, leurs théories et leurs projets. Son jugement est donc d'un très grand poids. Sans doute, il leur reproche de haïr l'autorité, de s'attacher à des opinions origénistes : mais il aurait protesté si ces mystiques chrétiens,

---

(1) Notons en passant que, d'après des témoignages sérieux, Alexandre Ier mourut catholique.



qu'il connaissait à fond, avaient été qualifiés de satanistes ou de lucifériens. Il est déplorable qu'en France se soient trouvés des laïques et des prêtres même, assez ignorants du caractère du martinisme pour le confondre avec la plus monstrueusement absurde de toutes les sectes modernes. Si de tels catholiques reprochent à des mystiques d'avoir un orgueil secret qui leur fait haïr l'autorité, ceux-ci pourront répondre que l'esprit d'humilité n'existe pas plus que celui de charité chez les hommes qui lancent une aussi grave accusation sans même étudier les doctrines de leurs adversaires. Les martinistes purs ne peuvent pas être regardés comme aussi orthodoxes, mais, s'ils sont enflammés d'amour pour Dieu et pour les hommes, s'ils appellent de leurs vœux l'unité religieuse, ne sont-ils pas plus chrétiens que leurs critiques d'hier et d'aujourd'hui?

SATURNINUS.

LE SOMMEIL & LE RÊVE

Une des questions les plus troublantes de la physiologie est certainement celle du sommeil. La science n'en a pas encore donné d'explication satisfaisante, ou plutôt n'en a pas donné du tout. La définition n'est qu'un synonyme, une paraphrase du mot. C'est l'abolition de toutes les fonctions relevant

de la volonté et de la conscience du *Moi*. Mais alors le rêve ! Le moi en est conscient bien qu'endormi puisqu'il en garde le souvenir au réveil.

L'occultisme est plus net : « L'homme intime « quitte sa dépouille matérielle, pour baigner son « corps lumineux lassé et refaire sa vitalité tarie dans « l'océan fluidique universel. Il peut se transporter « ainsi à d'invraisemblables distances, et discerner « des choses antérieures à lui, sur les plans physi- « que et astral, au moyen des organes perceptifs de « son corps aromal. » (Stanislas de Guaita.) Plus précis encore est Prentice Mulfort, dans son remarquable chapitre : *Des mystères du sommeil* (*Vos Forces et le moyen de les utiliser,* Chamuel éditeur). Notre esprit, selon l'auteur américain, quitte le corps, errant à l'aventure, assistant à des scènes variées avec d'autres esprits. Mais l'homme est tellement habitué à percevoir tout ce qui est extérieur à lui avec l'aide des sens corporels que, lorsqu'il est privé de ceux-ci, il est incapable de se servir de ceux de l'esprit. Le moi est alors comme l'enfant nouveau-né, quasi inconscient et incapable de comprendre. C'est également ce que les spirites ont bien compris quand ils parlent du trouble psychique *post mortem*. Le rêve ne serait donc qu'un souvenir vague, mal interprété de cette mystérieuse absence. Cette théorie, quelque rationnelle qu'elle soit, ne satisfait pas encore complètement l'esprit. D'après elle, le sommeil serait une sortie inconsciente en astral. On peut s'étonner alors que ce phénomène se répétant chaque jour, nous ne finissions pas par nous y habituer et en devenir conscients. Or

la sortie volontaire en astral est un acte de haute magie que n'ont pu réaliser que quelques rares adeptes. Elle est entourée de telles difficultés et de tels dangers qu'il est difficile de la comparer au sommeil. L'esprit quitte le corps pendant le sommeil. C'est possible. Mais il ne doit pas aller bien loin. Si par hasard il s'éloigne, il doit ressentir un vague malaise et c'est peut-être là une des causes du cauchemar.

Poser en principe que les rêves sont *toujours* des scènes lointaines auxquelles nous assistons paraît exagéré.

Ce qui caractérise nombre de rêves, pour ne pas dire presque tous, c'est l'absurdité. La plupart d'entre eux n'ont rien de réel et sont des phénomènes purement subjectifs, qui se passent entièrement en nous. Le sommeil est plus ou moins profond. Nous ne pouvons pas savoir à quel point notre conscience est obscurcie. En effet, quand on s'endort ou quand on s'éveille dans cette période intermédiaire, nous sommes incapables de distinguer le moment où le moi s'obnubile. Nous ne savons donc pas si nous sommes endormis d'une façon absolue quand nous rêvons. D'un autre côté, pendant l'état de veille, souvent apparent, la mémoire de certains faits lointains nous revient subitement. Le rêve ne serait souvent qu'un fait analogue, et comme notre raison est engourdie, il y a un mélange hybride d'idées disparates. Un contemporain, dont le nom m'échappe, prétend que la durée du rêve est infiniment courte et que les images se succèdent dans l'espace d une seconde. Il cite un rêve qu'il a eu dans lequel il se voit vivre à

l'époque de la Terreur, emprisonné, condamné, conduit à l'échafaud et il se réveille en sursaut au moment où le couperet s'abattait sur sa tête. Le ciel de lit venait de lui tomber dessus. C'est donc ce coup sur la tête qui a évoqué chez notre dormeur l'image de la guillotine et les scènes révolutionnaires. Toutefois, rien ne prouve que tout se soit passé en une seconde. Le choc a parfaitement pu ne pas provoquer le réveil immédiat. Mais la cause du rêve ici n'a rien d'occulte. D'un autre côté, l'origine objective de certains rêves paraît certaine, et Papus a eu raison de diviser les rêves en deux classes (*Traité méthodique de sciences occultes*, p. 866) : les *songes* ou rêves prophétiques et les rêves proprement dits dans lesquels le sang et les principes inférieurs de l'homme entrent seuls en action. Cette distinction paraît encore trop exclusive. Le songe prophétique est un fait si rare ! Tous les autres rêves, surtout les moins absurdes, ne sont pas forcément de simples faits subjectifs ; il est au contraire parfaitement logique d'y voir fréquemment des visions en astral.

C'est en effet pendant le sommeil que notre moi peut communiquer avec le plan astral.

Beaucoup de personnes ont, au moment où elles vont s'endormir ou s'éveiller, des visions d'êtres ou d'objets parfaitement inconnus d'eux. La raison n'étant pas encore obscurcie, on a conscience de l'hallucination. Sitôt endormi, la raison ne servant plus de guide au *moi*, ces images flottantes constituent le songe. Enfin on peut admettre que fréquemment les rêves proviennent simultanément des deux ori-

gines subjective et objective. Notre esprit perçoit un mélangé d'idées et d'images, et tout critérium faisant défaut, il est aisé d'expliquer l'absurdité de la plupart de nos rêves. Cela paraît d'autant plus vraisemblable que nous ne pouvons juger de nos songes que par ce dont nous nous souvenons au réveil. Nous rappelons-nous tout ? Non, certainement. Fréquemment en effet nous entendons des gens rêver à haute voix, et, lorsqu'on leur demande au réveil le motif de leur songe, ils ne se rappellent plus rien. Cela prouve que pendant ce sommeil notre esprit peut parfaitement être obsédé par une idée, même étrangère à nous, qui plus tard se réveillera dans notre mémoire.

« La nuit porte conseil » est un proverbe fort juste. Nos actes peuvent parfaitement être le résultat d'une suggestion astrale dont nous ne nous rendons pas plus compte que d'une suggestion hypnotique. Car dans les deux cas nous sommes persuadés que nous agissons de notre libre arbitre.

Ceci permet de supposer qu'il n'y a guère de différence entre le sommeil hypnotique et le sommeil naturel. Tous les deux sont provoqués par *l'idée de dormir*. Dans le premier, l'hypnotiseur continue à agir sur le corps astral de son sujet et par conséquent sur la mémoire qui appartient à la fois aux plans astral et psychique. Il peut donc suggérer facilement des idées.

Dans le second, nous sommes abandonnés à nous-même ou aux influences occultes qui nous environnent. L'état du sujet ne change pas, la cause directrice seule est autre. C'est en effet dans les états

les plus superficiels de l'hypnose que la suggestion a le plus de prise sur un sujet, notamment dans l'état de léthargie, qui ressemble tant au sommeil de la nature. Dans les états plus profonds, le somnambulisme par exemple, où le sujet paraît plutôt appartenir à l'état de veille, la réceptivité suggestive va en diminuant pour s'annuler complètement, ainsi que l'a démontré M. de Rochas.

L. S.

Questions de Psychologie Occulte (1)

(*Suite et fin*)

De la Lucidité ou Double Vue

Ce fait surprenant de Lucidité est mentionné en détail, avec beaucoup d'autres aussi sérieusement constatés, dans le long et intéressant rapport rédigé au nom de la deuxième commission médicale par M. le Dr Menant des Chesnais. Citons-en, au surplus, les conclusions, en faisant remarquer que le savant médecin parle en son nom et en celui de cinq de ses confrères aussi érudits et aussi compétents, qui ont longuement, ensemble et séparément, examiné et

---

(1) Extrait de la *Revue angevine,* septembre et octobre 1896.

questionné la Voyante : « Malgré tous les motifs de défiance que nous inspire le cas de Mlle Couédon, nous reconnaissons qu'en plusieurs circonstances, elle a fait preuve d'une clairvoyance qui, en dehors d'une supercherie dont le mécanisme nous échappe complètement, ne peut-être, avec les données actuelles de la science, expliquée par aucun moyen naturel (1). » Signalons enfin, pour terminer, l'opinion autorisée d'un savant médecin et d'un éminent Occultiste dont la compétence en ces matières est universellement reconnue, et qui nous fait le grand honneur de nous compter au nombre de ses amis, M. le Dr Encausse (Papus), lauréat des hôpitaux de Paris, ex-chef de laboratoire à l'hôpital de la Charité : Le sujet (Mlle Couédon), qui ne me connaissait pas, m'a cependant prouvé sa « mission » par des faits qui ont été probants pour moi. J'étais venu avec le plus grand scepticisme et j'ai convenu, après une étude sérieuse, du peu fondé de mon attitude (2). » Et encore : « Très sceptique avant de voir Mlle Couédon, très méfiant, après une première et superficielle étude, j'ai été complètement dérouté dans mes conclusions de fraude ou d'hystérie à la seconde épreuve, intéressé fortement à la troisième, et ardemment convaincu qu'il y avait là quelque chose de réel et ne rentrant

---

(1) Rapport du Dr Le Menant des Chesnais à la Société des Sciences Psychiques. — Cité par Gaston Méry, *op. cit.*, 3e fasc., pp. 156 à 164.

(2) Interview du Dr Encausse (Papus) avec un rédacteur du *Gaulois*. — Citée par Gaston Méry, *op. cit.*, 1er fasc., p. 50.

pas dans le cadre étroit de nos conceptions scientifiques, à la quatrième étude (1). »

*
* *

... Voilà donc de nombreux faits authentiques de Lucidité, de multiples cas dûment constatés de Double Vue. — Comment les comprendre et comment les interpréter ? — Le problème est difficile, et la question délicate.

On ne saurait évidemment invoquer, pour l'explication de la double vue, la suggestion mentale ou la transmission de pensée, puisque, dans les expériences de ce genre, les personnes présentes *ignorent* les faits que voit, ou les renseignements que fournit le sujet lucide. — Chercherons-nous dans une hyperesthésie extraordinaire du sens de la vue la raison d'être de ces mystérieux phénomènes ? Ce ne serait là, à notre avis, qu'une explication partielle et insuffisante des faits de lucidité : car, si quelques-uns, comme la perception de l'intérieur des organes ou la lecture d'une lettre à travers une épaisse enveloppe, peuvent et doivent même se comprendre dans cette hypothèse, il y en a d'autres, au contraire, dont elle ne peut, semble-t-il, rendre compte : ceux, par exemple, où le sujet lucide voit *à des centaines de lieues :* une hyperesthésie du sens de la vue, si intense qu'on la suppose, n'expliquera jamais comment Apollonius de

(1) Rapport du Dr Encausse à la Société des Sciences Psychiques, 1re partie. — Cité par Gaston Méry, *op. cit.*, 2e fasc. p. 121.

Tyane a vu, d'Ephèse, l'assassinat à Rome de l'empereur Domitien, comme saint Ambroise a vu, de Milan, les funérailles de saint Martin à Candes auprès de Tours, comment Swedenborg a vu, de Gothenbourg, l'incendie de Stockholm, et, d'Amsterdam, l'assassinat du czar Pierre III au château de Ropcha; elle ne permettrait pas davantage de comprendre la plupart des faits de lucidité recueillis par M[me] Sidgwick, où des prodiges de M[lle] Couédon.

Nous sommes ainsi amenés à demander, — pour ces derniers faits, tout au moins, — à la tradition kabbalistique et à la philosophie occultiste une explication que ne peuvent nous donner, à l'heure actuelle, la science positive et les savants officiels, et à attribuer au sixième sens, au *sens du corps astral*, « la perception des phénomènes du plan physique séparés du sujet par l'espace ou par le temps (1). » D'après les Occultistes, l'homme est, en effet, composé de trois principes, que l'analyse subdivise, au surplus, en quatre, ou même sept autres. Ces trois principes primordiaux sont : *l'esprit immortel*, d'essence spirituelle (*l'âme* de la philosophie spiritualiste et des religions chrétiennes) ; le *corps physique*, purement matériel ; le *corps astral* ou *âme* (*périsprit* des Spirites), d'une

(1) Papus et Sédir, *Almanach du Magiste pour 1896*, p. 35. — Sur toutes les questions de Kabbale et d'Occultisme, consulter les savants travaux et les remarquables ouvrages de *Papus;* en particulier sa *Science des Mages*, son *Tarot des Bohémiens*, son *Traité méthodique de Science Occulte* et son *Traité élémentaire de Magie pratique.* (Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris.)

nature mixte, ni complètement spirituel comme l'esprit, ni tout à fait matériel comme le corps, mais formé d'une substance impondérable, d'un fluide subtil, qui n'est autre probablement que la matière sous son quatrième état, la *matière radiante* de Faraday et de Crookes. Chacun de ces trois principes a son centre d'action et de renouvellement qui lui est propre : la *tête*, pour l'esprit ; le *ventre*, pour le corps ; la *poitrine*, pour le corps astral. Le corps astral existe, en effet, non comme entité métaphysique, mais à titre de réalité empirique, il a ses organes qui lui sont spécialement affectés, ses fonctions particulières, qu'il exerce pour l'entretien de la vie ; c'est lui qui *anime*, par son action sur les appareils respiratoire et circulatoire, et qui *meut*, par son action sur le système nerveux ganglionnaire et ses dépendances, tous les éléments qui constituent l'être humain. Normalement uni au corps physique, le corps astral peut cependant, dans certains cas et sous certaines influences, *s'extérioriser*, c'est-à-dire quitter le corps, auquel il ne reste plus rattaché que par un lien de nature fluidique.

C'est cette *extériorisation*, cette *sortie du corps astral* qui va nous donner l'explication de certains phénomènes de Lucidité. Et qu'on ne croie pas que cette hypothèse soit purement gratuite ou imaginée à plaisir : elle a été formulée, de tout temps, par les Occultistes, comme fondée sur la réalité et sur l'expérience : déjà dans les mystères de l'ancienne Égypte, plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne, au fond des sanctuaires révérés de Thèbes ou de Memphis

le néophyte, futur prêtre d'Isis et d'Osiris, franchissait le terme ultime de son initiation à la Science d'Hermès en projetant hors de lui son corps astral, son « double », comme disaient les prêtres initiés, les Occultistes d'alors. La tradition ésotérique, sur ce point comme sur tant d'autres, s'est maintenue constante et immuable à travers les âges, enseignée par d'illustres savants et de profonds philosophes, réalisée aussi dans la pratique et dans les faits. Longtemps, toutefois, l'antique croyance des Mages subit le sort commun des grandes vérités : elle fut repoussée de parti pris par les sceptiques, raillée sans examen par les ignorants ; mais elle devait, au cours de ce siècle, recevoir de la Science elle-même une décisive confirmation. Les observations et les expériences rigoureusement scientifiques du chevalier de Reichenbach, reprises et complétées, en ces dernières années, par M. le colonel de Rochas, ont, en effet, péremptoirement établi et nettement prouvé, semble-t-il, que l'opinion traditionnelle des Occultistes sur l'existence, le rôle et les propriétés du corps astral, était bien l'expression adéquate de la vérité. Dans l'un des états profonds de l'Hypnose, découverts et étudiés par le savant expérimentateur, le « sujet » voit, en effet, se former, de chaque côté de lui, deux colonnes fluidiques de coloration différente : bleue à droite, et rouge à gauche ; au bout d'un certain temps, ces deux moitiés, jusque-là distinctes, se réunissent en un tout homogène de couleur mixte, sorte de spectre vaporeux, de fantôme fluidique, qui affecte la forme du sujet lui-même, et qui n'est autre chose que son corps

astral extériorisé (1). Or, grâce à sa nature (il est formé d'une substance ténue et impondérable, matière radiante ou autre), ce corps astral, *ce double fluidique* suivant l'expression de M. de Rochas, peut pénétrer et traverser les corps et les objets matériels, il peut circuler dans les lieux plus ou moins éloignés, et le sujet, en cet état, peut voir, par suite, à des distances souvent très grandes (2). Ainsi peuvent s'expliquer les faits de double vue : le corps astral, le double fluidique du clairvoyant est transporté sur le théâtre même des événements qu'il *voit*, et c'est sans doute cette sortie de l'Astral qui, par la fatigue ou l'affaiblissement qu'elle cause, produit la léthargie ou le sommeil que nous avons constaté dans la plupart des cas de double vue : la vie redevient active, le réveil s'opère, la conscience renaît, à la rentrée de l'Astral.

Telle est l'explication que peuvent nous fournir d'un grand nombre de cas de Lucidité les principes les plus généraux de l'Occultisme et les découvertes les plus récentes de la Physiologie. Nous ne prétendons pas, toutefois, donner comme la seule interprétation possible de tous les faits cette ingénieuse théorie ; nous

(1) Voir principalement : Reichenbach, *Le Fluide des Magnétiseurs*, avant-propos et notes de M. de Rochas (chez Chamuel) ; — Plytoff, *la Magie* (chez J.-B. Baillière) ; — Dr Gibier, *Analyse des choses* (chez O. Doin).

(2) Consulter sur ces curieuses observations les derniers ouvrages de M. de Rochas : *l'Extériorisation de la sensibilité ; l'Extériorisation de la motricité*. — Nous avons assisté nous-même, plus d'une fois, à des expériences de ce genre, qui ont parfaitement réussi : le magnétiseur était un de nos amis, M. B., licencié ès sciences physiques, et le sujet, M. S., élève de Mathématiques Spéciales au lycée de Poitiers.

pensons, au contraire, qu'il faut, concurremment avec elle, en adopter une autre, et expliquer certains cas de clairvoyance, — nous avons indiqué lesquels, — par une hyperesthésie extraordinaire du sens de la vue. A la lumière de ces deux hypothèses, les phénomènes de Lucidité se comprendront tous, car il n'y en aura pas, croyons-nous, qui échappe entièrement à l'une ou à l'autre.

Raymond DUPLANTIER,
Avocat à la Cour d'appel de Poitiers, Licencié ès lettres.

INRI

Et au pied de ces lettres de feu, je vis des *saintes femmes* qui pleuraient...

Ces saintes femmes, c'étaient les sublimes et éternelles *Pensées*.

Ces sublimes Pensées erraient dans l'Univers homogène et froid après un immense incendie et paraissant pour toujours infécond et aride.

Et les sublimes pensées ne savaient où se reposer.

Et elles erraient toujours sous le poids d'une indicible angoisse.

Et j'entendais sortir d'elles, comme une plainte, une plainte tellement désolante que le cœur le plus dur en eût été attendri.

Je compris que c'était l'effort pénible de la subs-

tance arrêtée dans sa marche constante vers la Perfection par l'impénétrabilité de l'Être.

Alors je me sentis pris pour ces *saintes femmes* d'une pitié infinie.

Ne pleurez pas, *saintes femmes*.

Ce monde que vous avez vu détruit en un *jour de colère*, réduit en poussière ténue et rendu à l'homogénéité de la Substance-Une,
n'a pas péri pour toujours.

Il doit renaître selon sa prédiction Trois Cycles après sa mort ;

Car ces lettres de feu signifient :

Igne natura renovatur integra

Les sublimes pensées ne me répondirent pas.

Mais je les vis aller se placer sur certains points de l'*homogène*.

Et sur ces points je vis la substance s'accumuler, *involuer* et lutter dans une lutte gigantesque.

Puis, après la lutte, une douce et indéfinissable harmonie s'établit et le Grand-Tout semblait se diriger vers la Perfection.

Alors, m'inspirant de ma Raison, je compris que ces *Sublimes Pensées*, *c'étaient les manifestations immanentes du Principe de* Progrès septiforme, du *Progrès qui ne meurt pas*, qui, après la *dissolution* dans l'homogène, ne pouvaient pas donner cours à leur activité.

Leur plainte, leur angoisse, c'est le sentiment de la *Puissance d'exister*, de l'*impénétrabilité*, *broyées*, *meurtries par l'Attraction constante et fatale*.

Mais bientôt, par leur vivacité immanente, elles se dégagent des étreintes de l'Attraction intégrale et, par *involution* vont former en certains points de l'homogène des centres d'attraction différentiels.

L'*Attraction* précipite sur ces centres la substance des régions ambiantes, puis comprimée dans ses mouvements par l'*impénétrabilité*, elle produit le phénomène *Chaleur ou Force d'expansion* qui est l'*inverse de l'Attraction.*

A partir de ce moment, le développement se continue en sens inverse : la période d'*Involution* est terminée,
celle de l'*Evolution* commence.

Sous l'influence du Principe de *Progrès*, la *différenciation* s'augmente toujours, par suite de la multiplication des effets : les mouvements vibratoires qui se manifestent sous forme de *chaleur* ou *force d'expansion* deviennent peu à peu *électricité*, *vie*, *conscience*, *pensée :*
Et les tendances inhérentes à la Puissance d'exister se dépouillent peu à peu de leur *égoïsme* et de leur *fatalité* pour devenir, éclairées par la Pensée, *altruistes* et *libres.*

Dans la *Dissolution*, c'est la substance qui *s'affirme dans son Unité* noyant l'attraction inféconde et le Progrès qui semble anéanti.

La *Dissolution* est une *affirmation.*

Dans l'*Involution*, c'est le Progrès qui renaît et qui en ses premières manifestations égoïstes (impénétrabilité et tendance à la différenciation) entre en lutte avec l'Attraction sympathique.

L'*Involution*, c'est l'Attraction qui lutte contre le Progrès,

Et le *Progrès septiforme* qui lutte contre l'*Attraction Une*.

C'est le Progrès qui nie l'Attraction, et l'Attraction qui nie le Progrès.

L'*involution* est une *négation*.

Cependant durant tout le moment d'*involution*, c'est l'*Attraction* qui l'emporte et qui concentre la substance jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par l'*Impénétrabilité*, deuxième manifestation du Principe de *Progrès*.

Alors commence l'Evolution.

Dans l'*Evolution*, c'est le triomphe du *Progrès* sur l'Attraction, ou plutôt c'est la *synthèse du Progrès et de l'Attraction* dans une Unité harmonique et féconde et en même temps dans une Hétérogénéité de plus en plus cohérente et complexe tendant sans cesse vers la Perfection,

Le *Progrès* étant le Principe-Directeur,

L'*Evolution* est une *synthèse*.

On peut donc dire que la substance
se dissout par sa vertu d'*Unité*
involue par sa vertu d'*Attraction*
évolue par sa vertu de *Progrès*.

Le développement immanent de la substance dont le principe est le *Progrès* renferme ainsi Trois moments :

La *Dissolution*, l'*Involution*, l'*Evolution*,
comme il se *manifeste sous sept formes*.

Suivant ce développement immanent, nous avons



vu que la substance *doit* se diriger éternellement vers la Perfection sans jamais pouvoir l'atteindre ;

Car la Perfection est impossible à cause des contradictions qu'elle renferme.

D'un autre côté, nous savons que l'essence du *Progrès* n'est pas le *Hasard* mais qu'il est *déterminé par deux conditions :*

1° Que la substance est nécessairement mauvaise;

2° Qu'elle doit tendre nécessairement vers la Perfection;

c'est-à-dire que la substance doit être le moins possible mauvaise.

Malgré une apparente ressemblance, il y a un abîme entre cette conception et celle de Malebranche et de Leibnitz d'après laquelle le monde est le meilleur possible.

En effet, Malebranche et Leibnitz admettent l'*Etre Parfait* qui *a pu* créer le monde *mauvais* et a *voulu* le faire le *moins mauvais possible.*

Que de contradictions accumulées en peu de mots !

Comment un Etre *parfait* a-t-il *pu* créer quelque chose de mauvais ?

Et en supposant qu'il ait pu le faire,

Puisqu'il a *voulu le créer mauvais*, ce n'est pas pour le rendre le moins mauvais possible, car alors il l'aurait créé bon.

On me répondra que le monde ne pouvant être que mauvais, il est rationnel que Dieu, qui est bon le rende le moins mauvais possible.

Mais si le monde est nécessairement mauvais, Dieu qui est bon n'avait qu'à ne pas le créer.

Voilà les contradictions où se perdent des esprits éminents pour avoir voulu admettre l'*Etre parfait*.

Tandis qu'en niant le *Dieu absolu*, tout s'explique avec une simplicité et une rigueur mathématiques au moyen des Trois-Principes :

UNITÉ. — ATTRACTION. — PROGRÈS

Par cette *Trinité Sainte*, l'*Optimisme* et le *Pessimisme*, l'*Idéalisme* et le *Réalisme*, le *Spiritualisme* et le *Matérialisme*, le *Théisme* et l'*Athéisme*, jusqu'ici inconciliables, s'unissent en une harmonieuse et *divine synthèse*. Je dis divine au sens le plus général, c'est-à-dire le plus PANTHÉISTE du mot.

Nous avons vu précédemment que sous l'influence immanente et nécessaire du Principe de *Progrès*, la substance doit se diriger indéfiniment vers la Perfection.

Cependant l'*Attraction*, force constante, ne cessant jamais son action, resserre continuellement la substance dans sa fatale et mécanique étreinte, et finit par l'entraîner à la dissolution par laquelle elle retournera à l'homogénéité inféconde d'où elle était sortie.

Ce recul que nous constatons n'est pas un démenti au développement indéfini du Principe de Progrès.

En effet, il faut observer que par suite de l'imperfection nécessaire de la Substance, sa marche vers la Perfection ne peut pas être continue et rectiligne.

Le Mal oppose des résistances, qui d'après la loi du rythme font périodiquement rétrograder le développement immanent, et chaque cycle *semble* se terminer au point où il avait commencé.



En réalité, il n'en est pas ainsi.

On ne peut pas considérer le *Progrès éternel et nécessaire* que dans un cycle particulier, mais dans l'ensemble infini des cycles.

On doit s'élever au-dessus et au delà de ces progrès particuliers qu'une dissolution fait rétrograder.

Par une conséquence rigoureuse du développement immanent, nécessaire et indéfini du Principe de *Progrès*, l'homogène qui est la fin du cycle a, *en puissance*, quelque chose de plus que l'homogène qui en a été la fin du cycle précédent. De sorte que le cycle suivant sera en Progrès sur le premier.

Ainsi les lettres de feu INRI signifient donc véritablement :

qu'au-dessus et au delà de toutes les dissolutions,
de tous les équilibres momentanément réalisés,
l'Univers se développe dans un éternel recommencement,
en un progrès éternel vers l'innaccessible perfection.

PROSPER GAYVALLET.



ORDRE MARTINISTE

Tableau des formations martinistes en mars 1898

État et progression de l'Ordre depuis mars 1897

CONTRÉES	NOMBRE de formations en 1897	NOMBRE de formations en 1898	PROGRÈS (1)
Europe			
France	7	27	20
Belgique	2	3	1
Allemagne	1	3	2
+ Danemark	»	1	1
Espagne	2	3	1
Italie	2	8	6
Bohême	1	1	»
+ Suède	»	9	9
+ Hollande	»	1	1
+ Suisse	»	2	2
+ Roumanie	»	1	1
+ Russie	»	2	2
+ Angleterre	»	2	2
Asie			
+ Tonkin	»	2	2
Afrique			
Égypte	1	1	»
Tunisie	1	1	»
Amérique			
États-Unis	17	36	19
+ La Havane	»	1	1
Colombie	1	1	»
Guatemala	1	1	»
République Argentine	4	7	3
Totaux	40	113	73

(1) Formations nouvelles en un an, 73. — Contrées nouvelles ouvertes au Martinisme, 9.

∴

Une délégation de l'Ordre est établie à Haïti.

∴

ITALIE. — *Réouverture de la Loge Cérès*

Le 11 février les travaux de la loge Cérès ont été solennellement repris à Macerata.

Nous avons ressenti une grande joie à voir marcher seule cette loge qui l'an dernier, encore enfant, essayait ses premiers pas dans la voie lumineuse pour le bien de l'humanité.

Le sympathique fr∴ Francesco Forleo Casalini préside; on sait quelle est son ardeur pour le progrès de l'ordre; malheureusement, les visages sont tous couverts de tristesse. On vient de nous apprendre la mort de l'illustre maître Stanislas de Guaïta.

A huit heures, la loge est au complet, et les travaux sont repris. A côté du Ven-Sugé le délégué F. Bruni à sa droite les S ∴ I ∴ les I ∴ et les A ∴. Le Vén. lit les délibérations du Sup ∴ Cons. ∴ à l'occasion de la mort de Guaïta et propose une triple batterie de deuil qui est aussitôt exécutée. On annonce ensuite que le 18 mars au soir (anniversaire du supplice de Jacques Molay), le fr. Bruni prononcera une allocution en mémoire de Guaïta et que le Gr ∴ M ∴ Papus en sera averti.

On vote des félicitations aux Fr ∴ Kremmerz, Hoffmann, Colucci et de Vincolis, qui ont été forcés de se séparer de nous pour différentes raisons, et on souhaite qu'ils continuent à travailler ailleurs pour le bien de la cause.

On félicite le fr ∴ Barletta qui est sur le point de fonder une loge à Milan. Les fr ∴ de la loge Cerès exécutent une batterie pour saluer les frères sus-nommés. Immédiatement après on procède à trois nouvelles initiations. On termine enfin par une cérémonie mystique et on suspend les travaux.

Le Secrétaire de la loge Cérès,
MARIUS.

FACULTÉ DES SCIENCES HERMÉTIQUES

PROGRAMME DE L'EXAMEN DU BACCALAURÉAT DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Occulte. — Constitution de l'Homme.

Histoire et Doctrines. — Le Spiritisme de 1850 à nos jours. — Théories et Pratiques — Usage et contrôle des Médiums. — La Chirognomonie. — Eléments théoriques. — Épreuve pratique.

Langue hébraïque. — Les 22 lettres. — Leur Symbolisme. — Leurs Nombres. — Les 10 Sephiroth. — Les 10 Noms divins.

Hermétisme. — Le Septénaire en astrologie. — Éléments d'alchimie (Sel, Soufre, Mercure. — Couleur du grand œuvre. — Symbolisme).

Les Examens auront lieu le *lundi 18 avril.* La distribution des diplômes aura lieu en séance solennelle ultérieurement.

PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Médium : RENÉE SABOUREAU.

Il y a quelques semaines, je reçus une lettre de notre ami Sédir me demandant d'admettre à nos séances un de ses amis M. S. L., artiste peintre.

Je ne pus malheureusement pas lui donner satisfaction, mais j'acceptai de me rendre, avec Mme et Renée Saboureau, chez M. de K., ami de M. S. L.

Les assistants au nombre de cinq (M. de K., M. S. L., Mme et Renée Saboureau, puis moi) étaient réunis dans

une pièce plutôt petite et bien à l'abri des bruits extérieurs.

Après quelques communications écrites reçues par Renée, on fit l'obscurité.

Le tapage commença presque aussitôt ; divers objets furent lancés de différents côtés et pour constater les faits accomplis on demanda une lampe ; puis,

En lumière

Renée reçut la communication suivante : « Le géant Médius (???) vient d'arriver, il va se manifester ; enlevez, la lampe ».

« Losanne. »

La pièce où nous étions réunis étant assez étroite et encombrée de meubles, force nous fut de nous lever pour laisser passer Mme Saboureau priée d'emporter la lampe dans la pièce voisine.

Nous étions donc tous debout, lorsque une *lourde* table en chêne, libre de tout contact, se retourna brusquement les pieds en l'air.

La chambre était encore éclairée par la lueur de la lampe, en route pour le boudoir voisin.

Au bruit, Mme Saboureau revint sur ses pas et la table fut remise sur ses pieds (non sans peine).

Chacun reprend sa place, Renée est assise à côté de M. S. L. qui pose sa main sur le dossier de la chaise du médium, et l'obscurité règne de nouveau.

Au bout de quelques instants Renée, tirée par les pieds, est allongée sur le tapis ; presque en même temps la chaise qu'elle occupait s'agite sous la main de M. S. L., quitte le sol, et semble vouloir se livrer à divers exercices aériens, non sans avoir frappé Mme Saboureau au front.

Pendant ce temps, quelques objets sont lancés dans diverses directions.

M. S. L. sentant que ses efforts vont être impuissants à retenir la chaise qui, maintenant, se débat entre ses mains à hauteur de son visage, demande de la lumière.

Chacun frotte une allumette qui ne prend pas, les phé-

nomènes en profitent pour redoubler d'intensité; le désordre est à son comble.

Enfin, on rapporte la lampe et le calme revient, mais la chambre que nous occupons est quelque peu bouleversée et M. de K. ne parait pas disposé à renouveler ces expériences (*du moins chez lui*).

A. François.

P.-S. — Depuis cette soirée, j'ai assisté à diverses séances, à *peu près nulles*, chez M. C. F., chez M. C. de P. et chez M. Saboureau.

A. F.

BIBLIOGRAPHIE

Sar Peladan. — *Œdipe et le Sphinx*, *tragédie selon Sophocle, pour servir de prologue à l'Œdipe-Roi;* in-4°, de luxe, non mis dans le commerce.

Le mythe d'Œdipe est un des plus intéressants que le chercheur puisse étudier parmi tous les symboles de l'ancienne Grèce. Il est trop connu pour que j'en rappelle ici les details. Les étudiants de l'hermetisme trouveront facilement le triple sens de ce mythe, en alchimie, en astrologie et en psychologie.

Sous ce dernier aspect, c'est l'histoire d'une monade humaine qui se fie en sa seule et propre volonté, et qui, au cours de ses expériences, se rencontre avec la grande énigme de l'Invisible.

En cosmogonie, cette légende se réfère à la théorie mystérieuse de la formation des satellites. En alchimie, Dom Pernéty en a parlé avec suffisamment de clarté.

Enfin, dans l'androgonie, on y retrouve à la fois l'histoire symbolique de l'entrée de l'âme humaine dans la Thebah, et celle d'une phase initiatique que M. Peladan a décrite dans ce tercet :

Pour vaincre la fille de Typhon
Il faut avoir tué son père
Et s'être fiancé avec sa mère.



On remarquera ici que l'esprit ionien s'est emparé de la grande légende égyptienne; le sphinx est devenu la sphinge, et M. Péladan, oubliant le véritable sens de ce mythe, qu'il connaît sans doute parfaitement, ravale le gardien et le témoin de toute la colossale synthèse occulte des Atlantes, à une sorte de vampire local, généré par les mauvaises passions d'une poignée de Grecs inconnus.

Et cependant quelle épopée plus majestueuse que celle de cet enfant, Œdipe, la Voix fécondatrice, produit du Feu intellectuel de l'espace céleste et de la lumière de la flamme primitive, exposé sur la couronne du monde, grandissant dans l'enceinte de la loi universelle, et se lançant à la conquête de l'enceinte sympathique de notre système solaire; sa victoire sur le sphinx, symbole de la race rouge dans toutes ses activités, représente la conquête de la parole, de la puissance verbale, du pouvoir de dénomination, privilège perdu de l'universel Adam.

Quoi qu'il en soit, les artistes liront toujours avec plaisir la prose savamment rhythmée de M. Peladan, où abondent des alexandrins tout faits, sonores et fortement imagés. D'autres pourraient apprécier, au point de vue littéraire, « l'œuvre peladane » avec beaucoup plus de justesse et d'autorité que moi-même; et je suis certain que tous ceux-là n'auront que des éloges pour le seul poète qui serait, à l'heure actuelle, capable de rénover la tragédie en France. S.

*
* *

La Bibliothèque Rosicrucienne, à laquelle nous devons déjà de si belles publications, vient de faire paraître le *Traité de la Pierre Philosophale*, de saint Thomas d'Aquin.

Ce nouveau volume est de toute importance et nous en reparlerons prochainement.

.
. .

Sanctuaires d'Orient (Egypte, Grèce, Palestine), par Édouard Schuré. — Un vol in-8°, 7 fr. 50. — Perrin et Cie, éditeurs, Paris.

Dans ce livre, un voyage à travers les plus beaux paysages d'Orient sert de cadre à la résurrection des mystères sacrés des religions antiques, encore si peu comprises de la science moderne.

L'éblouissant panorama du Nil se déroule du Caire jusqu'à la première cataracte. La philosophie égyptienne, la vie d'outre-tombe selon le *Livre des morts*, l'histoire d'Isis et d'Osiris surgissent des ruines de Menphis, des temples d'Abidos, de Dendérah, de Thèbes et de Philœ. — En Grèce, les Jeux olympiques, les Panathénées et le drame symbolique d'Eleusis revivent sous l'égide des montagnes sauvages ou gracieuses du Péloponèse et de l'Attique. — En Judée, les profonds arcanes de la science mosaïque et les fins universelles de la mission du Christ éclatent dans l'histoire même du temple de Jérusalem, dans les souvenirs de la vallée de Jourdain et dans l'effervescence finale de la Jérusalem future.

Tour à tour paysagiste, historien, poète et philosophe, l'auteur vit avec une égale intensité dans les scènes du passé et dans les luttes du présent. Cherchant les clefs du problème philosophique, religieux et social de notre temps dans une synthèse nouvelle de la doctrine sacrée, son livre se résume dans cette pensée : « La trinité de Thèbes, d'Eleusis et de Jérusalem est la trinité de la Science, de l'Art et de la Religion fondus et transfigurés dans la vie intégrale. »

Ce livre est un second témoignage de l'Idée et de l'Œuvre une première fois affirmées dans les *Grands Initiés*.

∴

Vient de paraître chez Chamuel un volume de Th. Darel : *De la Spiritualisation de l'Etre* (in-18°, 3 fr. 50.) Excellent volume pour la propagande dans les milieux d'une certaine culture intellectuelle.

L'auteur nous excusera de n'avoir pu encore faire l'analyse que mérite ce bel ouvrage.

∴

Un nouveau journal occultiste de langue tchèque vient

de paraître chez H. Kosterka, 36, Puchmajerowa, Prague. Titre : *Samaritan*, dix fois par an, abonnement 1 fr. 20. Il est servi à titre de supplément gratuit à tous les abonnés des *Sbornik pro filosofii, mystiku a okkultismus*.

Nos meilleurs et plus sincères souhaits de réussite au nouveau combattant pour la cause spiritualiste.

*
* *

Notre confrère M. A. Erny a publié dans la *Paix universelle* de bien curieuses révélations sur l'origine du mouvement spirite contemporain. Nous reviendrons sans doute sur ce sujet.

* *
*

La direction de la *Revue Socialiste* vient d'être confiée à M. Gustave Rouanet, député. La *Revue Socialiste* restera l'organe d'élaboration scientifique et de libres recherches que fonda Benoît Malon. M. Gustave Rouanet, qui fut le disciple et l'ami du fondateur, donnera cependant une place plus grande à l'actualité politique et sociale.

Nouvelles Diverses

Voici la liste des principales communications qui seront faites au Congrès de Londres en juin prochain.

PROMISED ADDRESSES

Rev. T. E. Allen (West Dedham, Mass., U.S.A.), on 'Over-worked Telepathy.'

Prof. A Alexander (Rio de Janeiro), on 'Brazilian Evidence for Psychic Phenomena.'

M. le commandant Darget (Vouziers, Ardennes), on 'Photographs of Psychic Radiations.'

Mr. HARRISSON D. BARRETT (Boston, U.S.A.), on ‘ Dark Cabinets and Promiscuous Circles. ’

M. GASTON MERY (Paris), on ‘ Psychic Phenomena in France. ’

Dr. HELEN DENSMORZE (London), on ‘ The Philosophy of Mediumship and its Limitations. ’

Signor CARLO BONAZZA (Florence), on ‘ Occult Energies Latent in Man. ’

Mr. J. J. MORSE (London), on ‘ The Education of the Young in Relation to Spiritualism. ’

Dr. ENCAUSSE, ‘ Papus ’ (Paris), on ‘ The Distinctions and Points of Identity between Spiritualism and Occultism. ’

Dr. J. M. PEEBLES (San Diego, Cal.), on ‘ Spiritualism in all Lands. ’

Contessa HELENE MAINARDI (Pisa, Italy), on ‘ Phenomena Observed in her own Home. ’

Dr. MOUTIN (Boulogne-sur-Seine), on ‘ The Relations of Hypnotism and Mesmerism to Spiritualism. ’

Mr. W. H TERRY (Melbourne), on ‘ The Bridge between the Natural and the Spiritual Worlds. ’

Colonel DE ROCHAS (Paris), on ‘The Border Line of Physics.’

Mrs. CORA L. V. RICHMOND (Washington, U.S.A.), on ‘ Spiritualism in the Next Fifty Years. ’

Mr. THOMAS G. NEWMAN (San Francisco), on ‘ The Effect of Spiritualism on the Religious World. ’

Signora PAGANINI (Florence), on ‘ The Laws of Nature with which Spiritualism is mostly concerned. ’

Mr. B. TORTENSON (Skien Norway), on ‘ Spiritualism in Norway. ’

Dr. BARADUC (Paris), on ‘ Biometric and Photographic Demonstrations of Vital-Force (with lantern illustrations). Physiologic and Thérapeutic Deductions.

Rev. MINOT J. SAVAGE (New-York), on ‘ Personal Impressions of Spiritualism in America.

Dr. GIOVANNI HOFFMANN (Rome), on ‘ Attested Accounts of Experiments made at the Academy in the presence of Eminent Scientists. ’

Mr. HENRY FORBES (New-York), on ‘ Some Striking Analogies between Early Christianity and Modern Spiritualism. ’

Prof. BOIRAC (Dijon), on ' Suggestion and Mesmerism. '
Mr. W. T. STEAD (London), on ' Automatic Writing; and the Subliminal Self. '
Dr. BERILLON (Paris), on ' Hypnotism and Psycho-therapeutics, illustrated by lantern pictures of Salpêtrière Subjects. '
Mrs. C. T. DIXON (London), on ' Some Experiments in Spirit-Photography. '

Voici comment les journaux ont annoncé la *mort de la fille de Fabre d'Olivet :*

« Mlle Théonice Fabre d'Olivet, rentière, âgée de quatre-vingts ans, demeurant 80, rue du Bac, avait la coutume imprudente de lire le soir dans son lit, avant de s'endormir. Hier matin vers cinq heures, des voisins, réveillés par la fumée qui pénétrait dans leurs appartements, sortirent sur le palier et s'aperçurent que le feu s'était déclaré dans l'appartement de la vieille dame, dont le lit s'était enflammé au contact de la lumière qui éclairait sa veillée.

« Des pompiers eurent bientôt raison de l'incendie, mais le corps de la locataire était complètement carbonisé.

« Le commissaire de police, M. Belouino, qui procéda à l'enquête, recueillit épars, au milieu des décombres, différents objets, entre autres une liasse de lettres et portraits de famille datant de la Restauration, toute une collection de monnaies anciennes en argent, un livret de caisse d'épargne entre les feuillets duquel un billet de 1.000 francs était inséré, et des titres de rente nominatifs ; enfin, un testament.

« La victime Mlle Eudoxie-Théonice Fabre d'Olivet, née à Paris en 1817, était la fille d'Antoine Fabre d'Olivet, né à Ganges (Hérault) en 1768, auteur dramatique, érudit et philosophe mystique, et qui mourut en 1825, avec la réputation d'un fou ou d'un visionnaire. La famille d'Olivet descendait du calviniste Fabre, l'*honnête criminel.* »

Que dire du jugement de Fabre d'Olivet, l'éminent philosophe, par le sous-reporter qui a pondu cet entrefilet ? Rien, si l'on réfléchit que ces dernières lignes ont été copiées dans un Bouillet quelconque.

Le banquet du Syndicat de la presse spiritualiste.

C'est le 20 mars, premier jour de printemps, jour qui annonce le renouveau dans la Nature, qu'a eu lieu le premier banquet de la Presse spiritualiste dans un des salons du restaurant Philippe, au Palais-Royal.

Inauguré à pareille époque de l'année, il ne pouvait qu'être ce qu'il a été, c'est-à-dire joyeux, cordial et harmonieux.

Les trois écoles étaient représentées par cinquante convives, dames et messieurs : écoles hermétique, spirite et magnétique. Le Dr Papus, M. G. Delanne et M. Durville avaient amené chacun ses invités.

La présidence du dîner, dévolue de droit à M. Delanne, le président du Syndicat, a dû, par suite d'une indisposition de ce dernier, être attribuée à M. Durville, vice-président.

Pendant tout le dîner, ainsi que nous l'avons dit, la plus franche cordialité et la plus parfaite bonne humeur n'ont cessé de régner.

Au champagne, M. Durville s'est levé et après avoir excusé M. Delanne, nous a entretenu de la photographie des effluves s'échappant du corps humain (*effluvio-graphic*) photographie qu'il a obtenue avec le concours de M. Majeweski, présent au dîner, médium-guérisseur excellent, en même temps que bon photographe.

Les épreuves ont été mises sous les yeux des assistants.

Le Dr Papus a pris ensuite la parole et, comme toujours, a su charmer son auditoire : sa modestie l'a malheureusement empêché de dire de son école tout le bien qu'elle mérite, mais M. Raymond Duplantier, dans son improvisation pleine d'humour, a heureusement comblé la lacune.

M. Alban Dubet, le secrétaire général du Syndicat, a parlé sur la nécessité qu'il y avait pour tous les spiritualistes de s'unir et d'échanger de temps à autre leurs idées. Il a insisté sur la fusion de la science et sur la foi qui ne trouveront l'harmonie que dans l'amour.

M. Bouvery veut qu'on mette en demeure les savants officiels d'étudier *officiellement* les faits et de se pronon-



cer ; enfin sur des résultats que seuls les aveugles et les orgueilleux s'obstinent à nier.

M. Pavelesco, correspondant de journaux roumains, vient apporter à la cause spiritualiste l'appui de sa parole et de la presse spiritualiste de Roumanie.

M. Murray, correspondant de journaux anglais, du *Light* notamment, qui a bien voulu, ainsi que M. Pavelesco, nous faire l'honneur d'assister à notre banquet, a démontré la nécessité, pour la cause spiritualiste en général et pour la cause spirite en particulier, d'étudier comparativement les faits hypnotiques, afin de dégager aussi nettement que l'état actuel de nos connaissances le permet, le fait spirite qu'on est porté à confondre avec le fait hypnotique.

A ce sujet, disons que M. Murray assistera au Congrès spiritualiste de Londres, en juin prochain, et qu'il pourra, à ce moment, développer son intéressante thèse. M. Delanne qui y assistera également se trouvera sur son véritable terrain : le spiritisme scientifique et expérimental.

Nous avons entendu ensuite M. Carbonnelli, publiciste, puis M. Gaillard, de la Fédération spirite, qui a trouvé des accents magnifiques et fait entendre un langage chaud, coloré et énergique, en faveur dela doctrine spirite.

Enfin, pour clore la série, M. Denéchère père, un phalanstérien, nous a entretenu des idées de Fourier et des moyens pratiques de les réaliser. Nous avons surtout retenu de son discours la partie qui avait trait au rôle de la femme. Ce rôle, il le voit triple; ces trois aspects, il les retrouve aussi chez l'homme, mais en ordre renversé; en sorte qu'il termine son improvisation à la fois chaleureuse et humoristique par cette déclaration : la femme est le complément de l'homme.

C'est sur ce mot, longuement applaudi, que la séance a été levée.

J'oubliais de dire que M. Durville a proposé à la réunion d'organiser un banquet périodique, qui aurait lieu tous les deux mois, à partir du mois d'octobre, jusqu'en juin, en sorte qu'un second banquet aura lieu en juin prochain.

Terminons en exprimant encore une fois tous les re-

grets que nous a causés l'absence forcée de M. Delanne. Mais l'occasion se retrouvera.

M. Joséphin Péladan au Parnasse.

(Service spécial de *la Patrie*)

Athènes, 9 avril. — Le sar Péladan, qui est depuis quelques jours à Athènes, se propose de visiter quelques localités célèbres de la Grèce, en vue de recueillir des renseignements sur l'ouvrage qu'il prépare sur notre pays.

Au dire de ceux qui ont approché l'étrange et célèbre personnage, le sar se serait fait une excellente idée de la Grèce, où on lui a fait, partout, l'accueil le plus sympathique. A la conférence qu'il a donnée au syllogue le Parnasse, où l'on s'étouffait pour l'entendre, le sar a parlé surtout de la Grèce ancienne de façon — ce qui a été une véritable surprise — à être compris de tout le monde.

Le sar, qui avait pris pour sujet de sa conférence la régénération de la Grèce, reproche aux Grecs modernes de n'avoir pas hérité du mysticisme des aïeux, qui avaient, les mystères d'Eleusis et les théories de Platon sur l'amour en font foi, des tendances marquées vers le mysticisme.

Après avoir parlé de l'art antique, le sar a parlé de la Grèce moderne, dans un langage imagé et ému qui lui a attiré les sympathies de son auditoire, qui formait l'élite de la société athénienne. Parmi les conseils qu'il a donnés aux Hellènes, nous croyons devoir relever tout particulièrement celui de se faire les hiérophantes de la gloire ancestrale.

Le sar voit les éléments de la régénération nationale dans la renaissance du théâtre antique, qui a été la principale source du mysticisme, dans le perfectionnement des musées et dans une meilleure constitution du clergé, le prêtre devant être à notre époque ce que l'hiérophante était chez les anciens.

Pour avoir le plus complet des musées, il suffira de

demander à tous les musées étrangers, ce qu'ils ne refuseront certainement pas, des moulages de tous les objets d'art hellénique qu'ils renferment.

Disons, pour finir ce compte rendu incomplet, que le sar a été applaudi et félicité par ses auditeurs, parmi lesquels se trouvait, on l'a dit, l'élite de la société athénienne.

Avant de quitter Athènes, le sar a adressé aux Athéniens une proclamation dans laquelle il développe l'idée de la Renaissance de la Grèce par le drame antique, qui ne peut être dignement représenté que dans le théâtre de Bacchus restauré. Il a demandé et il ne cessera dit-il, de demander la croix du Sauveur pour Mounet-Sully, l'hiérophante des anciens dieux dont la Grèce doit réapprendre le culte. En terminant sa proclamation, où respire une piété vraiment filiale pour la Grèce, le sar nous dit : « Au revoir dans le théâtre de Bacchus restauré. » — Christopoulos.

Les lecteurs qui ne sont pas ennemis d'une douce gaieté liront, avec plaisir le petit recueil d'âneries ci-dessous. Cela donne une belle idée de l'ignorance des rédacteurs des feuilles pieuses :

« En cette affaire, ils furent plus prudents que dans celle des Albigeois. Pour mieux dissimuler leur suprême influence, ils firent mettre dans les Constitutions destinées aux naïfs, que les juifs ne seraient pas admis dans les Loges. Mais en 1782, n'ayant plus tant à craindre et voulant surveiller immédiatement le mouvement révolutionnaire, ils firent effacer cette apparente prohibition dans le fameux couvent de Wilhemsbaden. Déjà vingt ans auparavant, un juif portugais, Martinès Pasqualis, avait établi à Bordeaux, à Toulouse, à Marseille et à Paris des Loges dans lesquelles non seulement les juifs étaient publiquement admis, mais les adeptes chrétiens devaient prendre des noms ou juifs ou tirés de la Kabbale juive, tels que Haven, Haatan, Burg, Papus, Sédir, Sisera et autres semblables.

« Grâce au protestantisme, dont ils furent sinon les inspirateurs, du moins les excitateurs secrets, les juifs purent organiser vite et solidement, surtout en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse, les Sociétés franc-maçon-

niques. Ces Sociétés, ils les lancèrent, comme une meute, contre l'Église catholique et ses soutiens. »

(*La Croix*, supplément du 29 mars 1898).

Il y a deux colonnes de ce calibre et tout cela est signé Léopold de Pierreplate. Quel nom bien appliqué !

Dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, 1897 (2e année), n° 4. Cumont, la Propagation des mystères de Mithra dans l'empire romain (suite dans le n° 5).

Dans le *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne* (1897, n° 5) : J. Delmas, Les loges maçonniques de Saint-Flour au XVIIIe siècle).

M. John Henry Bridges a réédité l'*Opus majus* de Roger Bacon (Oxford, at the Clarendon press., 1897, 2 vol.).

Dans *Jahrbücher der k. Akademie gemeinnütziger Wissenschaften zu Erfurt*, 1896, heft 22. — Loth : *Superstitions au* XVIe *et au* XVIIe *siècle.*

M. Ph. Salmon a publié : *l'Atlantide et le Penne*, br. in-8°, 50 cent. (Alcan).

M. Casset a analysé l'ouvrage de M. Desroches sur le Labarum, dans les *Annales de l'Académie de Mâcon* (1895).

M. Al. Bertrand a publié : *Les Druides et le Druidisme* (Leroux, in-8).

M. le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul : *Autour de H. de Balzac* (C. Lévy, 1897, in-18).

Rheinisches Museum fur Philologie, 1897 : Resbach, *Le Prodigiorum liber* de Julius Obsequens.

(*Revue historique*).

NÉCROLOGIE

Louis Auffinger

Louis Auffinger vient de mourir presque subitement, après avoir été frappé d'une première attaque d'apo-



plexie il y a deux ans et être devenu hémiplégique depuis ce moment.

La cause du magnétisme perd, dans la personne de l'ancien directeur de la *Chaîne Magnétique*, un de ses plus vieux défenseurs. Auffinger avait fondé, il y a quelques années, un syndicat des masseurs, magnétiseurs et médiums guérisseurs auquel il s'était dévoué corps et âme. Aussi ce fut pour lui un gros chagrin d'être forcé, par la maladie, d'abandonner son poste de président-trésorier, d'autant plus qu'il fut toujours, par son honnêteté absolue et sa méticulosité, le trésorier idéal.

La vieille mère d'Auffinger, excellente lucide à qui l'on doit la découverte de plusieurs criminels, reste seule avec sa fille. Qu'elle reçoive l'expression de notre condoléance.

Nous avons été étonné, lors des obsèques, de voir combien le syndicat, fondé par Auffinger, avait été ingrat à son égard, du moins officiellement.

Voici la façon dont les journaux ont rendu compte de la cérémonie :

« On pouvait hier, à trois heures, voir à Saint-Sulpice un curieux cortège. C'était l'enterrement de Louis Auffinger, ancien secrétaire du baron du Potet et fondateur du syndicat des masseurs, magnétiseurs et médiums guérisseurs. Aussi l'assistance comprenait-elle la plupart des somnambules extra-lucides de la capitales venues pour assister une dernière fois leur ancien président. Parmi les hommes, des délégations de la plupart des sociétés spiritualistes et des magnétiseurs bien connus. Citons au hasard le comte de Constantin, Donato, Laurent de Faget, docteur Papus, Bouvery, Renauld, Suzaine, etc. Le char était orné des médailles magnétiques récoltées par le défunt, telle une bannière d'orphéon, ce qui accentuait encore le caractère bien spécial de cette funèbre cérémonie. »

BIBLIOTHÈQUE MAÇONNIQUE



Écrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris, pour recevoir renseignements et catalogue.

Parmi les nombreux ouvrages qui composent cette importante bibliothèque maçonnique, nous signalons parmi les auteurs français les suivants :

BAZOT. — La morale de la Franc-Maçonnerie, 1827, in-12; Codes des francs-maçons. 1830, in-12; Manuel du franc-maçon, 1835, 2 vol. in-8.

BÉDARRIDES. — L'ordre maçonnique de Misraïm, 1845, 2 vol. in-8.

BESSUCHET (J. C. B.). — Précis historique de l'ordre des F.·. M.·., avec biographie des plus célèbres F.·. M.·.. 1829, 2 vol. in-8.

BONNEVILLE. — Les Jésuites chassés de la F.·. M.·., 1788, in-8; l'Esprit des religions, 1792, 2 vol. in-8.

BOUBÉE. — Études historiques et philosophiques sur la F.·. M.·., 1854, in-8; Souvenirs maçonniques, avec notice historique, 1866, in-8.

CLAVEL. — Historique pittoresque de la franc-maçonnerie, 1843, in-8.

DELAUNAY. — Thuileur des 33 degrés de l'écossisme du Rite ancien et accepté, 1821, in-8.

ENOCH. — Le Vrai Franc-Maçon, 1773, in-8; Lettres maçonniques, 1774, in-8.

DES ETANGS. — Archives de la F.·. M.·., où les secrets et travaux de tous les grades, 1821, in-8; Œuvres maçonniques : initiations, cérémonies, installations, 1848, in-8.

FABRE. — Documents maçonniques, 1866, in-8.

GALIFFE. — La Chaîne symbolique : origine, développements et tendances de l'idée maçonnique, 1852, in-8.

COFFIN. — Histoire populaire de la F.·. M.·., 1862, in-8.

GRAND-ORIENT. — État du Grand-Orient, 1804, 4 vol. in-4.

GUON. — Lettres critiques et philosophiques sur la F.·. M.·., 1835, in-8.

JOUAUST. — Histoire du Grand-Orient de France, 1865, in-8; Histoire de la franc-maçonnerie en France, 1878 in-8.



Jubè. — Recueil des actes du Suprême Conseil de France (1806–1830), 1832, in-8.

Kauffmann et Charpin. — Histoire philosophique de la F.·. M.·., 1850, in-8.

La Tierce. — Histoire et statuts des F.·. M.·., 1742, in-8.

Le Sueur (A. L. B. Robineau de Beaunoir). — Les Masques arrachés, 1791, 2 vol. in-12.

Laurens. — Essai historique et critique sur la F.·. M.·., 1806.

Marconis. — Le Panthéon maçonnique, 1860; Le Rameau d'or d'Eleusis, 1861; La Tribune maçonnique. 1866.

Moreau de Marseille. — L'Univers maçonnique, 1837, in-8; Précis sur la F.·. M.·., 1855, in-8.

Pyron. — De l'Organisation en France de la F.·. M.·. jusqu'en 1814, in-8.

Ragon. — Hermes ou Archives, 1818-1819, in-8; Cours des initiations anciennes et modernes, 1841, in-8; Orthodoxie maç.·. Maçonnerie occulte, 1853, in-8; Rituels (15) 1860, in-8; Thuileur général ou manuel de l'initié, 1860, in-8; la Messe, 1860, in-8.

Rebold (Em.). — Histoire générale de la F.·. M.·. en France, 1851, in-8. — Histoire des trois GG.·. LL.·. des F.·. M.·. en France, 1864, in-8.

Saint-Victor (de). — Origine de la Maç.·. adonhiramite, 1787. — Recueil précieux de la Maç.·. adonhiramite, 1787. — Histoire critique des mystères de l'antiquité, 1788.

Robin (l'abbé). — Initiations anciennes et modernes, 1779, in-12.

Thory. — Histoire de la fondation du G.·. O.·. de France, 1812, in-8; Acta latomorum, 1815, 2 volumes in-18.

Tschoudy. — L'Étoile flamboyante ou la F.·. M.·. sous tous les aspects, 1766, 2 vol. in-8.

Vassal. — Cours de maçonnerie, 1832, in-8.

Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norwège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norwège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White Co, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26, Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

